

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LOTHAIRE ET VALRADE

GUDIN DE LA BRENELLERIE, PAUL-
PHILIPPE

Tragédie — 1759

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	42
ACTE IV	62
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lothaire, Raimons, Gontier, et quelques officiers de Lothaire.

LOTHAIRE

Ces timides conseils ne sont pas faits pour moi.

GONTIER

Préférez-vous la mort ?

LOTHAIRE

Oui, mourons, mais en roi.

RAIMOND

Roi, sauvez votre peuple.

LOTHAIRE

Ami, sauve ma gloire.

5

RAIMOND

Fuyez donc une amante.

LOTHAIRE

Eh quoi !

GONTIER

Daignez nous croire.

LOTHAIRE

Je retiendrai Valrade, en dussai-je périr.

GONTIER

Seigneur...

10

LOTHAIRE

Obéissez.

GONTIER

Ce serait vous trahir.

LOTHAIRE

Osez-vous ?

GONTIER

Mais songez qu'en ce péril extrême....

LOTHAIRE

N'importe : je le veux. Allez ; à l'instant même
Que l'on ferme ces murs., qu'on soit prêt aux combats ;
Je m'abandonne au sort, je me voue au trépas.

15

Qu'on éloigne surtout cotte femme inhumaine,
Qui se dit mon épouse, et se croit votre reine :
Que ce prélat guerrier qui ravit mes états,
Dans les remparts de Metz ne porte point ses pas.

20

RAIMOND

Mais vous avez promis de terminer la guerre.
Ce traité.....

LOTHAIRE

Je le romps.

RAIMOND

Il est trop nécessaire.

25

LOTHAIRE

Il m'est trop odieux.

GONTIER

Il conserve vos jours.

LOTHAIRE

Je préfère la mort à son fatal secours.
Mais j'entends vos refus ; Quand rien ne peut m'abattre,
Sous mes tristes drapeaux vous craignes de combattre ;
Les menaces de Rome épouvantent vos coeurs.
Eh bien, faibles amis, comblez tous mes malheurs ;
Quittez moi pour ce prêtre, et fuyant l'anathème,
Livrez à ce pontife et Valrade et moi-même.

30

GONTIER

Avant de vous trahir nous recevrons la mort.

35

RAIMOND *(aux officiers)*

Allez, fermez ces murs, cédonz à son transport.

Laissez-moi lui parler ; il faut fléchir son âme,

Et sauver cet état qu'il immole à sa flamme.

SCÈNE II

Lothaire, Raimond.

LOTHAIRE

Ainsi tout se révolte ; et toi, Raimond, et toi,

Tu te joins avec eux, tu les sers contre moi.

40

RAIMOND

Prince, on vous obéit ; mais moi loin d'y souscrire....

LOTHAIRE

Ah courons à Valrade, allons, il faut lui dire,

Que rien de ses attraits ne me peut éloigner.

Que ce traité fatal, que tu m'as fait signer,

Ne s'accomplira pas ; qu'il est rompu pour elle.

45

RAIMOND

Allez : mais ajoutez qu'au seul amour fidèle,

Sans pitié, dans le sang baignant vos bras cruels,

Et cédant, sans remords, à vos feux criminels,

Vous livrez au carnage un peuple qui vous aime ;
 Que vous sacrifiez vos amis et vous même,
 Non pour sauver ses jours, vous ne l'espérez pas,
 Mais pour l'abandonner elle-même au trépas,
 Pour la livrer mourante aux mains de sa rivale.

50

LOTHAIRE

Ma rage à mes tyrans sera du moins fatale.
 Nous mourrons, je le sais, mais peut-être ma main
 De mes persécuteurs déchirera le sein.
 C'est mon dernier espoir. Sois sûr que si la crainte
 Pouvait à mon amour porter la moindre atteinte,
 M'arracher à Valrade et remettre en mon lit
 L'épouse que la haine à jamais en bannit,
 Valrade loin de moi, de ma foi peu certaine,
 N'en périrait pas moins victime d'Emirène.
 Il faut que mon audace, il faut que mes fureurs,
 Immolent sous ces murs mes fiers persécuteurs,
 Ou que mêlant mon sang au sang de mon amante,
 Je l'embrasse en mourant de ma main défaillante.
 Mais toi, que l'amitié force à suivre mes pas,
 Prince trop généreux, retourne en tes états,
 Va revoir tes vassaux et l'heureuse Aquitaine,
 Sors des champs dévastés de la triste Lorraine.
 Ces citoyens cruels révoltés contre moi,
 Vengent par leurs forfaits les forfaits de leur roi.
 Ta mâle austérité, ta sévère justice,
 Ne te permettent pas de vivre mon complice,
 Tes conseils ont sans fruit augmenté mes regrets ;
 Tu n'as pu me changer, fui moi donc à jamais ;
 Abandonne un ami dont l'amour seul est maître,
 Qui sait qu'il est coupable, et qui pourtant veut l'être.

55

60

65

70

75

RAIMOND

Lothaire, que dis-tu ? Qui ? Moi t'abandonner ?
Moi te fuir, quand la mort paraît t'environner ? 80
Que le même tombeau tous les deux nous rassemble ;
Nous vécûmes unis, nous périrons ensemble.
Embrasse moi, cruel. Mais si je te chéris,
Si pour toi je fais tout, accorde m'en le prix ;
Sois heureux. 85

LOTHAIRE

Eh ! Le puis-je ?

RAIMOND

Oui : règne sur ton âme :
Éteins, ou cache au moins ta criminelle flamme.

LOTHAIRE

L'amour.....

RAIMOND

Si vous étiez un prince sans vertu, 90
Par de lâches flatteurs en naissant corrompu,
Nourri dans la mollesse, injuste, impitoyable,
D'une femme sans mœurs esclave méprisable,
Je ne vous dirais pas, domptez vos passions,
Sur l'ordre et l'équité réglez vos actions : 95
Et je ne croirais pas qu'en vous ma voix fit naître
Des vertus que jamais, vous n'auriez su connaître :
Et mon cœur qui toujours vous eût mésestimé,
Mon cœur qui vous, chérit, ne vous eût point aimé.

Mais mon ami longtemps si prudent et si sage, 100
 Si cher par ses bienfaits, si craint par son courage,
 Juste, clément, heureux, se voyait à la fois
 L'amour des nations et l'exemple des rois.
 Pourquoi ne l'est-il plus ? Pourquoi prompt à s'abattre,
 Contre un feu qui le perd n'ose-t-il plus combattre ? 105

LOTHAIRE

Eh que n'ai-je point fait ? Va, j'ai trop combattu ;
 J'ai trop, pour mon malheur, écouté la vertu.
 Non, je ne devais point, esclave téméraire,
 M'imposer le fardeau d'un joug involontaire,
 Épouser Emirène, et lui donner ma foi, 110
 Tandis qu'un autre objet régnait encor sur moi.
 Mais d'un père irrité le pouvoir despotique,
 L'intérêt de l'état, une erreur politique,
 L'espoir de me dompter, la folle ambition
 De vivre sans faiblesse et sans illusion, 115
 L'amour de mon pays, l'orgueil du diadème,
 Tout égara mes vœux, et me trompa moi-même.
 Mais enfin quand un noeud fatal et solennel,
 De l'amour le plus pur fit un feu criminel ;
 Quand la triste Emirène, envieuse, emportée, 120
 Voulut tyranniser mon âme épouvantée ;
 Lorsque je comparai la modeste douceur
 De sa tendre rivale à son âpre hauteur ;
 Quand cédant à l'effort de se vaincre sans-cesse,
 Valrade périssait pour prix de sa tendresse ; 125
 Si je n'écoutai rien, si secondant mes vœux,
 Le divorce rompit mes détestables noeuds,
 Sépara mes destins des destins d'Emirène,
 Et me laissa former une plus douce chaîne,
 Je n'ai fait que céder à la fatalité, 130

Par qui, malgré ses soins, tout homme est emporté.

RAIMOND

Jusqu'à sa mort un père assoupit votre flamme.
Que l'état, comme lui, soit puissant sur votre âme :
De ce nouvel hymen les flambeaux usurpés
Embrasent ces climats et de sang sont trempés. 135
Vous ne m'avez pas cru lorsque ma prévoyance
Vous montra les dangers d'une telle alliance,
Instruit par les malheurs, sachez les réparer.
Vous voyez vos sujets contre vous conspirer ;
Vingt rois de vos états disputent le partage ; 140
Du fond de l'Italie Adrien vous outrage,
Il vous a défendu l'approche de l'autel,
Il soulève ce peuple, il l'arme au nom du ciel.
Arsène ce légat député par lui-même,
Employant contre vous le glaive et l'anathème, 145
Arsène vous assiège en ces murs entrouverts,
Il peut dans un moment vous mettre dans les fers.
Mais vous pouvez d'un mot dissiper cette guerre ;
Vous pouvez être encor l'arbitre de la terre,
Si vous domptez l'amour qui vous tient subjugué. 150
Le superbe Adrien par l'Arabe attaqué,
À son tour opprimé tandis qu'il vous opprime,
A besoin d'un vengeur, et non d'une victime ;
Il faut le secourir. Vos peuples à sa voix,
Révoltés par lui seul, rentreront sous vos lois : 155
Et ces rois imprudents trop soumis à des prêtres,
De vos états conquis ne seront plus les maîtres,
Lorsque Adrien changé deviendra votre appui ;
Ils l'ont rendu puissant, ils fléchiront sous lui.

LOTHAIRE

Que de ses pieds sacrés ils baisent la poussière : 160
 Pour fléchir devant lui mon ame est trop altière ;
 Et c'est trop exiger de vouloir qu'en ce jour
 Mon coeur dompte à la fois et la haine et l'amour.
 Non ; je n'aurai jamais la honteuse faiblesse
 D'immoler mon amante au tyran qui m'opprime. 165
 La guerre est préférable ; et peut-être ce bras
 Qui vainquit des héros peut vaincre des prélats.

RAIMOND

Vos troupes à leurs pieds tomberont prosternées.
 Ces Pontifes guerriers conduisant des armées,
 Leurs mitres se mêlant aux casques des héros, 170
 Et la croix s'élevant au milieu des drapeaux,
 Font un spectacle saint qui répand les alarmes,
 Qui glace vos soldats, qui fait tomber leurs armes.
 Ces soldats éperdus et fuyants en tout lieu,
 Vaincus par leur terreur, pensent l'être par Dieu. 175
 Ils sont tous convaincus que Dieu lui-même approuve,
 Que l'on détrône un roi que le Pape réproouve ;
 Et quelqu'un d'eux peut-être en ce fatal instant,
 Cherche à gagner le ciel en vous assassinant :
 Que peut votre valeur ? C'est à la politique 180
 À savoir diriger leur rage fanatique,
 Jusqu'au jour ou ses soins éclairant les mortels,
 Détruiront sans retour ces préjugés cruels.
 Quel que soit le courroux que ton âme ressente,
 Il faut sauver tes jours, ton peuple et ton amante ; 185
 Et ce traité fatal qui te fait tant d'horreur,
 Peut lui seul mettre un terme au cours de ton malheur.
 Il te rend tes états : il rappelle Emirène ;

Valrade pour jamais quittera la Lorraine ;
Je réponds de sa vie, elle est en sûreté ;
Loin de toi, loin du monde, en un temple écarté,
Ses jours que poursuivaient nos discordes civiles,
S'ils ne sont pas heureux, seront du moins tranquilles.
Les tiens...

190

LOTHAIRE

Les miens seraient plus affreux que la mort.
Quoi ? Rien ne peut changer mon détestable sort.
S'il faut que l'amour cède à l'intérêt du trône,
À mes tyrans sacrés dérobons ma couronne ;
Un jour, un jour peut-être... Ah Valrade... ! Ah grands Dieux !
Eh quoi ! Valrade est prête à sortir de ces lieux !
Ah ! songe qu'à toi seul mon amour la confie,
Que ma vie est entière attachée à sa vie,
Que mon coeur... Mais pourquoi, pourquoi précipiter
L'instant où nous devons tous les trois nous quitter ?
Retardons d'un seul jour ce départ si funeste.

195

200

205

RAIMOND

Tu perdrais dans ce jour la force qui te reste ;
Hâte, hâte l'instant qui doit t'en séparer :
À tes fiers ennemis crains de te voir livrer.
Si le coeur irrité de tant de résistance,
Arsène en ce moment courait à la vengeance ;
Dédaignant les combats pour des moyens plus surs,
Si son Dieu dans les mains il marchait vers ces murs,
Crois-tu, qu'en le voyant, tes tremblantes cohortes
De ces murs à sa voix n'ouvriraient pas les portes ?
Je frémis... Ne perds plus des instants précieux.

210

215

LOTHAIRE

Il le faut donc... Eh bien... Elle vient vers ces lieux,
Les pleurs qu'elle répand inondent son visage.

SCÈNE III

Lothaire, Valrade, Raimond.

VALRADE *(au fond du Théâtre)*

Ô toi que j'offensai ! Ciel, soutien mon courage !

(À Lothaire.)

(À Valrade.)

RAIMOND

Persiste en tes desseins...
Madame....

220

VALRADE

Eh bien, Seigneur,
S'il faut partir, allons, c'est mon dernier malheur,
Bientôt....

LOTHAIRE

Eh quoi ? Tu pars : ah Valrade ! Pardonne ;
Ne crois pas qu'aujourd'hui ton amant t'abandonne.
À ce départ affreux si j'ai pu consentir,
Ce n'est que pour sauver tes jours prêts à périr ;
Jours chéris, jours sacrés que je ne puis défendre.

225

Mon peuple est révolté, mon pays est en cendre,
Ces murs sont entr'ouverts, mes soldats mutinés, 230
Par un arrêt du ciel nous croyant condamnés,
Pensent commettre un crime en secourant leur maître.
Leur zèle de mon sein t'arracherait peut-être ;
Prévenons leurs complots, évite leurs fureurs.....
Mais qui peut donc causer ces soudaines clameurs ? 235

RAIMOND

Eh quoi, serait-ce encor des révoltes nouvelles ?

LOTHAIRE

Allons plonger ce fer dans le sein des rebelles.

RAIMOND *(l'arrêtant)*

Attendez mon retour, ne vous exposez pas.

VALRADE *(le retenant)*

Ah Lothaire ! Arrêtez : où portez-vous vos pas ?

SCÈNE IV

Lothaire, Valrade.

LOTHAIRE *(revenant)*

JE dois rester sans doute, et veiller sur ta vie. 240
Je ne crains que pour toi ; tu peux m'être ravie...
Que je périsse au moins en défendant tes jours.

VALRADE

Ah ! ne prodigue plus pour moi de vains secours,
Ne combats plus ici ma triste destinée ;
Je suis de tes malheurs la cause infortunée.... 245
Juste ciel ! Je t'adore, et c'est moi qui te perds !

LOTHAIRE

Ah ! toi seule adoucis l'horreur de mes revers,
Consoles tous mes maux ; la paix qui nous sépare
Est un supplice affreux, mille sois plus barbare
Que n'eût été pour moi le plus cruel trépas. 250
Mais cette paix longtemps ne subsistera pas ;
Je jure de punir ce prêtre qui me brave,
Qui m'insulte en ma cour, qui m'y traite en esclave,
Qui veut que mes désirs soient réglés par ses lois,
Que je pense, que j'aime, et haïsse à son choix. 255

VALRADE

Ne bravons plus le ciel que notre amour offense ;
Laisse, laisse à mes pleurs désarmer sa vengeance ;
Il veut que je te quitte, il y faut consentir.
Mon coeur de tant d'amour ne peut se repentir.
J'adorerai Lothaire aux autels de Dieu même. 260
Mais du moins à ce Dieu qui défend que je t'aime,
Mon coeur en frémissant soumet sa volonté ;
Je voudrais faire plus, j'espère en sa bonté.
Je vais le supplier qu'en poursuivant le crime,
Il ne prenne du moins que moi pour sa victime, 265
Qu'il conserve tes jours si cher, si précieux,
Qu'il ramène à tes lois ce peuple furieux :
Que vainqueur de l'amour, tout entier à la gloire,
Tu ne garde, de moi qu'une faible mémoire,

Qui n'empoisonne pas le bonheur de tes jours...

270

LOTHAIRE

Ah ! mon coeur déchiré conservera toujours,
Et l'amour qui m'embrase, et l'horreur de ta perte.
Mon âme en tous les temps au désespoir ouverte...
Mais on vient... C'est Raimond... Quel trouble est dans ses yeux !

SCÈNE V

Lothaire, Valrade, Raimond.

RAIMOND

Arsène suit mes pas.

275

LOTHAIRE

Arsène !

VALRADE

Lui !

LOTHAIRE

Grands Dieux ?...

RAIMOND

Je vous l'avis prédit... Arsène sans escorte
A su de ces remparts se faire ouvrir la porte.
Il s'est présenté seul ; vos soldats interdits
Comme un Dieu tutélaire en ces murs l'ont admis.

280

Il vient, il va paraître, il ramène Emirène,
Que ce peuple environne et qu'il regarde eu reine.
Retirez vous tous deux, je vais les recevoir.

285

VALRADE

Ô ciel ! Je suis perdue.

LOTHAIRE *(à Valrade)*

Ils sont en mon pouvoir,
Suis moi.

RAIMOND *(seul)*

Dans ces moments, ô ciel ! Que dois-je faire ?
Comment les aborder ? Comment sauver Lothaire ?
Et comment détourner les maux que je prévois ?

290

SCÈNE VI

Arsène, Emirène, Raimond, Peuple.

ARSÈNE

Reine, ce peuple est juste, il reconnaît vos lois ;
Sur votre trône ainsi par Dieu même remise,
Qu'à ses décrets toujours votre âme soit soumise.
Les superbes remparts, les trésors, les soldats,
Frivole appui des Rois, ne les défendent pas.

295

RAIMOND

Madame ; et vous, Seigneur, votre auguste présence
De ce peuple éperdu ranime l'espérance,

Ses peines vont finir, ce traité proposé...

ARSÈNE

Je rejette un traité par le Roi méprisé. 300
 Il m'a fermé ces murs que Dieu m'ouvre lui-même.
 J'apporte de ce Dieu la volonté suprême :
 Lothaire vainement s'arme contre sa loi ;
 L'ange exterminateur qui marche devant moi,
 Qui m'a de ces remparts assuré la conquête, 305
 Tient le glaive vengeur suspendu sur sa tête ;
 Et les faibles roseaux dont il fait son appui,
 Seront tous dans sa chute écrasés avec lui.

RAIMOND

Je vous entends, Seigneur ; vainqueur de la Lorraine,
 Vous prétendez passer aux champs de l'Aquitaine ; 310
 En servant mon ami j'ai prévu ces combats.
 Mais si l'amour le perd, il ne m'aveugle pas :
 Quand je cherche la paix, vous demandez la guerre.
 Vos fureurs ont accru la fureur de Lothaire.
 Vous voulez qu'aujourd'hui sa chute, ou son trépas ; 315
 Soit un nouvel exemple à tous les potentats,
 Qui les frappant de crainte à vos pieds les enchaîne ;
 Mais malgré vos complots j'attends tout d'Emirène.
 J'ai défendu vos droits auprès de votre époux,
 Madame, et malgré moi, je le sers contre vous. 320
 Mais non, ce n'est point vous que je cherche à combattre ;
 C'est vos fiers alliés que je voulais abattre ;
 C'est Rome, dont l'orgueil prétend comme autrefois,
 Asservir l'univers et régner sur les rois.
 Et quand j'ai combattu ce qu'elle ose entreprendre. 325
 C'est la cause des rois que j'ai voulu défendre.

EMIRENE

Sage et prudent Raimond, dans ce jour de courroux,
 Me sera-t-il permis de revoir mon époux ?
 Ou ma rivale encor m'en éloignera-t-elle ?

RAIMOND

Je vous promets du moins d'employer tout mon zèle 330
 À vous rendre ce coeur par l'amour égaré :
 Mais songez de quels traits ce coeur est déchiré.
 Que de tous vos discours la plainte soit bannie ;
 Montrez lui de l'amour, non de la jalousie ;
 Les reproches encore aigriraient ses esprits. 335
 Gardez vous d'offenser, par le moindre mépris,
 La fatale beauté qui loin de vous l'entraîne ;
 Vous n'en recueilleriez qu'une éternelle haine :
 Tout ce que vous diriez contre elle à votre époux,
 Dans son coeur prévenu tournerait contre vous. 340
 Je dois vous l'avouer, Valrade infortunée,
 Far vous seule au malheur à jamais condamnée,
 Par vos cris outragée aux yeux de l'univers,
 Sans se plaindre de vous supporte ses revers ;
 Ne vous blâmant jamais, et s'accusant soi-même, 345
 Sans intrigue, sans art dans sa tendresse extrême,
 Vous excusant toujours, n'oppose à vos fureurs,
 Que sa seule beauté, ses vertus et ses pleurs.
 Afin d'en triompher imitez la, Madame.
 Vous cherchez votre époux, vous voulez de son âme 350
 Arracher un objet qui fait tout son bonheur,
 Rendez le plus heureux, vous fixerez son coeur.
 je vais à vos genoux, s'il se peut, le conduire.
 Votre destin, le sien, celui de cet empire,
 Dépendront de vous seule : Assurez vos succès, 355

En n'écoutant que vous et vos vrais intérêts.

SCÈNE VIII

Arsène, Emirène.

EMIRENE

Ah ! Mes vrais intérêts sont ceux de ma vengeance,
Et l'on prétend en vain me forcer au silence.

ARSÈNE

Les plaintes et les cris ne vous vengeront pas.

EMIRENE

Je veux de ma rivale assurer le trépas.
Quand vos soins redoublés, Seigneur, m'ont arrachée
À la retraite obscure où, je vivais cachée,
Quand vous m'avez conduite à la cour de ces rois,
Par la religion réunis sous vos lois,
Vous m'avez tous promis la mort de ma rivale.

360

365

ARSÈNE

La mort doit de sa vie expier le scandale,
Sans doute : mais ici nous sommes sans soldats ;
On tremble, on me révère, on ne m'obéit pas.
Sur ce peuple incertain Lothaire encor domine ;
Dieu qui tient tous les coeurs à son gré les incline.
Votre cause est trop juste, ils seront tous pour vous,
Et la religion les entraînera tous.
Venez, à vos sujets présentez vous en reine ;
Réclamez hautement les droits de Souveraine,

370

Et du pied des autels dont Lothaire est banni,
Appelez tout ce peuple, armez le contre lui ;
Qu'abandonné de tous, privé de sa maitresse,
Changé par ses malheurs, ce prince reconnaisse
L'épouse qu'il trahit, le Dieu qu'il oublia,
Et la religion que son coeur profana.

375

380

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE

Lothaire, Valrade, Raimond.

LOTHAIRE

Je ne puis plus longtemps résister à vos vœux ;
Vous le voulez, je cède, et je vous crois tous deux.
Mais nous perdons ainsi l'instant de la vengeance.
C'est au pied des autels, où sapant ma puissance,
Ce prélat orgueilleux soulève mes sujets, 385
Qu'il fallait dans son sang étouffer ses projets :
C'est sa tête à la main, qu'attaquant son armée,
Il fallait délivrer cette ville opprimée,
Et montrer aux mortels que Dieu n'approuve, pas
Leur fanatisme aveugle, et leurs saints attentats. 390

RAIMOND

Crois moi loin d'écarter l'erreur qui les engage,
Ce meurtre d'un pontife eût enflammé leur rage ;
On croit ses jours sacrés ; on sait qu'exempt des lois,
Un prêtre n'est jugé, ni puni par ses rois.
Gardons nous d'inspirer a des coeurs peu fidèles, 395
Par des crimes, nouveaux, des révoltes nouvelles.
Arsène veut te voir, il le faut écouter :

Si sa demande est juste, il la faut accepter.

**VALRADE ÉTOUFFANT DES SANGLOTS QUI ÉCHAPPENT
MALGRÉ ELLE**

Que sert de se flatter d'une espérance vaine ?
Notre amour les irrite, et ma perte est certaine. 400
Tu n'en obtiendras rien qu'en renonçant à moi,
Je te rends tes serments, qu'Emirène ait ta foi.
À tes jours, à ta gloire, à la paix renaissante,
Au bonheur de l'État immole ton amante.

LOTHAIRE

Ah cruelle !... Ah Raimond !... écoutez moi tous deux. 405
Cessez de déchirer votre ami malheureux.
Je suivrai vos conseils, je vais revoir Arsène.
Vous connaissez l'orgueil de son âme inhumaine,
Et vous savez l'excès de mes emportements ;
Je ne puis, maitriser mes premiers mouvements : 410
De ce grand entretien la fin sera sinistre.
Au nom au Dieu vengeur dont on le croit ministre,
Il armera mon peuple, et courants aux combats,
Nous voudrons tous les deux nous porter le trépas.
Dans ces moments affreux d'horreur et de carnage, 415
Que l'amitié pour moi n'arme point ton courage.
Au destin de la guerre abandonne mes jours ;
Et loin de m'apporter d'inutiles secours,
Veille sur cet objet de ma tendresse extrême,
Conserve moi des jours plus chers que les miens même ; 420
Ou si d'un coup fatal mortellement frappé,
Dans la nuit du tombeau je reste enveloppé,
Rempli mes derniers vœux ; qu'une amante si chère
Retrouve en mon ami son protecteur, son père.
Que tes soins appliqués à lui prouver ma foi 425

Réparent tous les maux qu'elle souffrit pour moi.

VALRADE

Je meurs si tu péris.....

RAIMOND

Reçois-en ma promesse.

(À un garde.)

LOTHAIRE *(les embrassant)*

Allez : votre douleur accroîtrait ma faiblesse.

Qu'Arsenne vienne ici.

430

RAIMOND

Modère ce transport :

Songe que nos destins dépendent de ton sort.

LOTHAIRE

Pour vous – pour vous sauver je ferai tout sans doute.

Allez.

VALRADE *(tandis que Raimond l'emmène)*

Lothaire.

435

SCÈNE II

Lothaire, Arsène.

LOTHAIRE

Ô Ciel ! ô jour que je redoute !

Le voici... Calmons nous. Venez, venez, Seigneur ;

Je dois prendre vos lois ; vous êtes mon vainqueur.

Dans ces murs assiégés entré malgré moi-même,

Vous venez sous vos pieds fouler mon diadème,

440

Diviser mes sujets, et braver mon courroux ;

Mais ne me forcez pas à me venger de vous.

De nous deux aujourd'hui dépend le sort du monde ;

Unissons les chrétiens dans une paix profonde ;

Délivrons Adrien de ses persécuteurs,

445

Ce sont là nos devoirs : Ces brigands destructeurs,

Nés aux sables mouvants de l'aride Arabie,

Ont envahi l'Espagne, ont pillé l'Italie ;

L'Europe peut tomber sous ces maitres cruels,

Rome craint de les voir profaner ses autels ;

450

Mais rendez moi la paix, secondez mon courage,

Et bientôt vos vainqueurs fuiront votre rivage.

Au lieu de m'opposer au cours de leurs exploits,

Si j'embrassais, Seigneur, et leur culte et leurs lois,

Cet amour partagé dont on me fait un crime,

455

Autorisé chez eux deviendrait légitime.

Loin de vous voir alors dévaster mes états,

Dans Rome mite aux fers je guiderais leurs pas ;

Mais malgré l'intérêt qui me parle contre elle,

Né parmi les chrétiens, je lui reste fidèle ;

460

Faut-il m'en repentir ? Dans son austérité,

L'Église eut autrefois moins de sévérité ;

Les enfants de Clovis ont entre plusieurs femmes,

Sans être criminels, pu partager leurs flammes ;

Pourquoi ne puis-je donc disposer de mon coeur ? 465
Est-ce moi qui vous nuit ? C'est l'Arabe vainqueur :
Usurpant vos autels le fortuné Calife,
Du ciel, comme Adrien, le dit le vrai pontife.
Écartez de vos murs les soldats triomphants ;
Voilà des intérêts pour vous plus importants 470
Que l'étrange intérêt de venger une femme,
Dont un jeune inconstant a dédaigné la flamme ;
Et sans doute aujourd'hui vous n'immolerez pas
Au soin de la servir le soin de tant d'états.

ARSÈNE

Sans prétendre à régir les destins de la terre, 475
Je me borne aux devoirs de mon saint ministère,
Seigneur ; je laisse à Dieu le soin de l'univers ;
Il maintient son Église au milieu des revers.
L'Arabe en vain de Rome environnait les portes,
La voix du Tout-puissant a chassé ses cohortes. 480

LOTHAIRE

Ce malheur me manquait.

ARSÈNE

Ce bonheur dés chrétiens
Est encore ignoré de tous vos citoyens.
Dans ces murs assiégés vous ne pouviez l'apprendre.
Mais quand j'en sus instruit, Seigneur, croyant entendre 485
La volonté de Dieu contre ses ennemis,
J'ai marché vers ces murs, ces murs furent soumis.
L'Éternel sous mes pas a brisé leur barrière ;
Vos soldats prosternés le front dans la poussière,
Vos peuples éperdus l'encensoir à la main, 490

Jusques dans ce palais m'ont ouvert-un chemin :
 Je n'y viens point braver la majesté royale ;
 Mais j'y viens de la tare effacer le scandale
 De la religion faire entendre la voix,
 Rétablir les vertus, et les mœurs et les lois, 495
 Détourner loin de nous la mort et l'anathème,
 Raffermer votre sceptre et vous rendre à vous-même.
 Les ordres d'Adrien vous ont paru cruels,
 Vous rendrez grâce un jour à ses soins paternels ;
 Sans écouter vos cris, il doit d'une main sure ; 500
 De votre sein ouvert augmenter la blessure,
 Afin d'en arracher le trait empoisonneur
 Qui distille la mort au fond de votre coeur.
 Si vous lui résistez, quand tout vous abandonne,
 Tremblez, Prince ; c'est peu de perdre la couronne, 505
 De mourir en horreur à vous, à vos états,
 Vos-malheurs vous suivront au delà du trépas.
 Du Dieu qui vous poursuit déplorable victime,
 Dans l'abîme éternel préparé pour le crime,
 Dans ces lieux de remords, de rage et de tourments... 510
 Cette effrayante idée accable tous mes sens...
 Grâce, Dieu tout-puissant ! pardonne à la faiblesse.
 Cédez, Prince cédez au trouble qui vous presse.
 Abjurez votre erreur et votre passion,
 Sauvez vous dais les bras de la religion ; 515
 Et que tout votre coeur aujourd'hui s'abandonne
 Au Dieu juste et clément qui frappe et qui pardonne !

LOTHAIRE

Ce discours fanatique et ce zèle imposteur,
 Loin de m'en imposer irrite ma fureur.
 Voilà comme effrayant un peuple trop crédule, 520
 Vous l'avez aux forfaits entraîné sans scrupule.

Par vos tableaux affreux le remplissant d'effroi,
 La crainte de son Dieu lui fait haïr son roi.
 Il croit Dieu, comme vous, avide de vengeance :
 Mais Dieu que votre orgueil, plus que ma flamme, offense ; 525
 Dans le fond de mon coeur a mis ma passion ;
 Il me livre à l'amour, vous à l'ambition.
 Devant lui tous les deux également coupables,
 Ne soyons pas du moins l'un pour l'autre implacables
 Dans nos emportements gardons l'humanité ; 530
 Si l'amour que je sens pouvait être domptés,
 se n'aurais pas sans doute, éprouvant tant d'alarmes,
 Fait verser tant de sang, ni couler tant de larmes :
 Mais tel est de mon feu l'épouvantable excès,
 Que si pour voir encore un moment tant d'attraits, 535
 Il me fallait, proscrit, sans trône et sans patrie,
 Passer dans les malheurs le reste de ma vie,
 Endurer un trépas aussi long que cruel,
 Et trouver en mourant un supplice éternel,
 Je n'hésiterais pas : ma flamme triomphante 540
 M'entraînerait soudain aux pieds de mon amante ;
 Je me croirais heureux de la voir à ce prix.
 Mais malgré les transports dont mon coeur est épris,
 Je fais, en frémissant, les malheurs d'Emirène.
 Et vous qui soulevez sa colère et sa haine, 545
 Faites-vous ceux du monde avec tranquillité ?
 Seigneur, mettons un terme à tant d'adversité.
 De mon peuple éperdu la voix plaintive et tendre,
 À mes sens déchirés se fait trop bien entendre ;
 L'amitié de Raimond, l'amour même, l'amour 550
 M'a contraint, malgré moi, de vous voir en ce jour.
 Parlez donc, à quel prix, donnant la paix au monde,
 Puis-je arrêter les flots du sang qui nous inonde ?

ARSÈNE

Dans les remparts de Rome il faut aller, Seigneur,
Aux genoux d'Adrien expier votre erreur, 555
Renouer dans ses mains votre première chaine,
Avouer pour épouse et reprendre Emirène,
Me livrer la beauté qui trouble vos états,
Et signant son arrêt souffrir que son trépas
Épouvante à jamais ces femmes orgueilleuses, 560
Qui bravant la pudeur, par cent brigues honteuses,
En séduisant les rois corrompent leurs sujets,
Et donnent aux humains l'exemple des forfaits.

LOTHAIRE

De quelque atrocité que vous soyez coupable,
Je n'aurais jamais cru que votre âme implacable 565
M'eût osé proposer un tel assassinat.
Je devrais à l'instant punir cet attentat :
Si mon mépris pour vous n'arrêtait ma vengeance,
Votre sang....

ARSÈNE

Sur mes jours vous êtes sans puissance, 570
Dieu seul peut m'en priver : Et votre cruauté
Ne peut porter atteinte à ma sécurité.
Tremblez, vous qui bravez l'éternelle justice ;
Étendu sur la cendre et couvert d'un cilice,
Le fils de Charlemagne au pied de son clergé 575
Tomba du rang des rois pour l'avoir outragé.
Il était votre aïeul, et son sort vous menace.

LOTHAIRE

Charlemagne du moins réprima tant d'audace.
Il imposa des lois aux ministres des deux ;
Jamais il n'eût rampé, ni fléchi devant eux.
Ce prince avec son sang m'a transmis son courage.
Fuyez ; si vous m'osez résister davantage,
Votre mort est certaine.

580

ARSÈNE

Emirène, Seigneur,
Dissipera bientôt cette vaine fureur ;
Elle doit à vos pieds...

585

LOTHAIRE

Gardez qu'elle n'avance :
J'ai causé ses malheurs, je n'ai pas l'impudence
De braver, comme vous, ceux que je fais souffrir.

ARSÈNE

Ses pleurs, son désespoir pourront vous attendrir.

590

LOTHAIRE

Qu'on l'éloigne ou craignez...

ARSÈNE

Venez, venez, Madame.
Revoyez votre époux et fléchissez son âme.

SCÈNE III

Lothaire, Emirène.

LOTHAIRE

C'est elle-même, ô ciel ! où suis-je ?

EMIRENE

Ô mon époux !

595

Puis-je enfin à vos pieds....

LOTHAIRE

Emirène, est-ce vous ?

EMIRENE

Tremblante....

LOTHAIRE

Levez vous.

EMIRENE

À vos pieds que j'embrasse

600

Je périrai, Seigneur, ou j'obtiendrai ma grâce.

LOTHAIRE (*avec trouble, et faisant effort sur lui-même pour cacher ses transports*)

Levez-vous : et croyez que ce coeur malheureux...

Ah ! Pouvez-vous chercher un époux furieux,

Qui trahit votre foi, qui méconnut vos charmes,

Qui malgré ses remords vous livre à tant d'alarmes ?

605

EMIRENE

Vous, cruel ! des remords... en eûtes-vous jamais ?
Non, non, n'affectez point ici de vains regrets :
Mes maux font vos plaisirs, et votre âme infidèle
Se plait à m'immoler à votre amour nouvelle :
Mes cris, mon désespoir, mes désirs rebutés,
Sous un encens flatteur que vous lui présentez.

610

LOTHAIRE

Ô ciel ! pourriez-vous croire.....

EMIRENE

Ah Seigneur ! Ah Lothaire !
Qu'ai-je donc fait ? Pourquoi ne vous suis-je plus chère ?
Que me reprochez-vous, que de vous trop aimer ?
Et qu'a fait ma rivale afin de vous charmer ?
Son coeur est il plus pur ? A-t-il plus de tendresse ?
Le ciel de plus d'attraits orna-t-il sa jeunesse ?...

615

LOTHAIRE

Elle fut moins jalouse, elle eut plus de douceur.

EMIRENE

La perfide !

620

LOTHAIRE

Écoutez. N'irritez plus mon coeur.
Tous les trois malheureux, et tous les trois coupables,
Pardonnons nous tous trois : cessons d'être implacables.
Si de mes ennemis vous suivîtes la loi,

Je crois que l'amour seul vous aime contre moi ; 625
Je sais trop à quel point souvent il nous entraîne ;
J'excuse ses fureurs, non celles de la haine.
Je ne me souviens plus de vos emportements,
Oubliez avec moi mes vains égarements.
Sur mon trône aujourd'hui reprenez votre place, 630
Mais que votre rivale obtienne, aussi sa grâce ;
Souffrez que loin de nous, en paix dans ses malheurs,
Elle passe ses jours dans l'exil et les pleurs.

EMIRENE

Je la verrais bientôt reprendre ma couronne,
Ou du fond de l'exil m'accabler sur le trône. 635
Eh ! qu'importe aujourd'hui le trône à ma douleur ?
Perfide, mon amour ne veut rien que ton cœur.

LOTHAIRE

Croyez vous par sa mort me devenir plus chère ?

EMIRENE

Non, cruel : Il n'est rien que mon amour espère.
Je ne puis rien sur toi : mais je ne prétends pas 640
Qu'une autre à mes douleurs insulte dans tes bras.
Il faut qu'elle périsse : Insensible à mes larmes,
Pour elle seulement tu ressens des alarmes ;
Mes plaintes, mes malheurs ne peuvent t'attendrir.

LOTHAIRE

Ne me contraignez pas du moins à vous haïr. 645
Ces refus obstinés, cette soif de vengeance,
Pourraient justifier enfin mon inconstance.

Ne me repoussez pas quand je reviens à vous.
Consultez la prudence, et non votre courroux.
Je ne dois pas vous faire une prière vaine. 650
Du tyran qui m'opprime il faut fléchir la haine ;
Il fomenté en secret notre division,
Vous servez de prétexte à son ambition ;
Et vous ne devez pas, quelque erreur qui m'engage,
Devenir contre moi l'instrument de sa rage. 655
Il me hait ; il sent trop que je perdrai le jour
Avant que d'immoler l'objet de tant d'amour.
C'est lui dont les conseils, c'est lui dont l'artifice
Vous force à m'imposer ce cruel sacrifice.
Mais si je vous suis cher, s'il est vrai que vos vœux 660
Ne cherchent qu'à fixer mes désirs et mes feux,
Ne souillez pas vos mains du sang de cette femme...
Sa grâce, pour jamais, peut vous rouvrir mon âme ;
Oui, je sens que mon cœur à jamais revenu,
Si vous sauvez ses jours va vous être rendu. 665

EMIRENE

Peux-tu mettre ce prix aux jours de ma rivale ?
Va, ton amour t'abuse, et toujours plus fatale
Sa cruauté barbare....

LOTHAIRE

Ah, ne le croyez pas ;
Jamais tant de douceur n'embellit tant d'appas, 670

EMIRENE

J'entends.

LOTHAIRE

Parlez.

EMIRENE

Cruel !

LOTHAIRE

Dictez l'arrêt suprême.

EMIRENE

Frappe, immole à l'instant ou Valrade ou moi-même.

675

LOTHAIRE

Ainsi donc m'insultant et bravant mon courroux,
Barbare, mes bontés ne peuvent rien sur vous,
Loin d'immoler Valrade à votre aveugle rage,
De ses jours menacés vous deviendrez l'otage.
Holà ! Gardes, partout accompagnez ses pas,
Et que de ce palais elle ne sorte pas.

680

SCÈNE IV

Lothaire, Emirène, Valrade.

(Aux Gardes.)

(À Lothaire.)

VALRADE

Ciel !.. Arrêtez...

Seigneur, Eh quoi votre vengeance...

EMIRENE

Perfide, il vous sied bien de prendre ma défense.

Opprobre de mes jours, tu m'oses protéger ?

685

De cet horrible affront je saurai me venger.

Tu triomphes, poursuis, qu'à l'instant je périsse,

Ou bientôt cette main te trainant au supplice....

LOTHAIRE

Tu l'entends.

VALRADE

Juste ciel !

690

LOTHAIRE

Qu'on l'éloigne, soldats,

SCÈNE V

Lothaire, Valrade.

VALRADE

Ah ! Du moins à ses jours, Seigneur, n'attendez pas.

LOTHAIRE

Va, de tes ennemis la fureur est trop grande.
Ce n'est plus ton exil, c'est ta mort qu'on demande.
Leurs complots sont tout prêts, je les dois prévenir.
Je les tiens tous les deux, et tous deux vont périr.

695

VALRADE

Tous deux veulent ma mort ? Quoi, le pontife Arsène...

LOTHAIRE

Il excite en secret le courroux d'Emirène.
En vantant les vertus il sème les forfaits,
Et trouble l'univers au nom d'un Dieu de paix.

700

VALRADE

Je ne les croyais pas si cruels l'un et l'autre....
Mais si ma vie enfin peut conserver la vôtre....
Emirène... ma mort la pourrait apaiser.
Elle doit la vouloir....

LOTHAIRE

Quoi, tu peux l'excuser !

705

VALRADE

Oui, je dois excuser sa fureur vengeresse :
Sans moi, sans mon amour elle aurait ta tendresse ;
Je sens qu'un tel forfait ne peut se pardonner.

SCÈNE VI

Lothaire, Valrade, Gontier.

GONTIER

Seigneur, à ses soldats Arsène ose donner
Du haut de vos remparts le signal du carnage. 710
Tandis que contre nous il anime leur rage,
Il parle à vos guerriers, il présence à leurs yeux
L'ange exterminateur prêt à fondre sur eux.
La moitié s'épouvante, et le peuple en alarmes,
S'oppose à tous nos soins, veut arracher nos armes. 715
Raimond réprime en vain, paries plus grands efforts,
La révolte au dedans, les assauts au dehors.
Le désordre, l'effroi, le fanatisme règne.

LOTHAIRE

Pourvu que je nie venge, il n'est rien que je craigne.
Allons. 720

SCÈNE VII

VALRADE

Lothaire !... Ô Ciel !... Ô Dieu dont le courroux
De moment en moment s'appesantit sur nous,
Que mes pleurs, mes remords, mon malheur te fléchisse ;
Je ne demande point qu'arrêtant ta justice,
Tu détournes les traits prêts à nous accabler : 725
Sur ma tête, sur moi daigne les rassembler ;
Que ma rivale règne, et que moi je périsse,
Aux yeux de l'univers armé pour mon supplice.
Mais épargne Lothaire, ô ciel ! et me permets

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

VALRADE

Ces cris tumultueux mêlés au bruit des armes,
Ont encore augmenté l'horreur de mes alarmes.
Lothaire, es-tu vainqueur, ou péris-tu pour moi ?
Ah mon incertitude ajoute à mon effroi !
Sachons si le destin m'est propice ou contraire....

735

SCÈNE II

Valrade, Morange.

VALRADE

Morange, que fait-on, qu'est devenu Lothaire ?

MORANGE

On dit que sa valeur, par des coups inouïs,
À trois fois des remparts chassé les ennemis ;
Mais tandis qu'il combat, tout ce peuple en furie
Par Arsène excité demande votre vie.

740

VALRADE

Qu'il soit juste du-moins, qu'en s'armant contre moi,
Qu'en punissant mon crime, il respect son roi.

MORANGE

De Raimond cependant la sage vigilance
De ces séditieux réprime l'insolence ;
À Lothaire, Madame, il donne des secours,
Il veille sur Arsène, il assure vos jours.

745

VALRADE

Il me défend en vain, le ciel qui veut ma perte
Déjà devant mes yeux tient ma tombe entr'ouverte,
Mon Dieu ! j'y descendrai.

MORANGE

Vous me faites frémir ;
Quel projet formez-vous, Madame ?

750

VALRADE

De mourir,
D'éteindre par ma mort un feu trop condamnable.
Je me flatte en mourant que ce Dieu qui m'accable,
Satisfait des remords qui troublent mon repos,
Au delà du trépas n'étendra point mes maux.
Il fait que si sur moi j'avais plus de puissance,
J'aurais anéanti ce feu dès sa naissance,
Que jamais par mes soins il ne fut excité :
Larmes, fuite, prière, en vain j'ai tout tenté.
Dieu me voit et m'entend, il fait si j'en impose

755

760

Si je ne vainquis pas, le sort en est la cause ;
 J'ai fait ce que j'ai dû. Grand Dieu ! combien de fois
 Parlant pour ma rivale et défendant ses droits,
 Ai-je irrité Lothaire et déchiré mon âme ! 765
 Et même en ce moment où cédant à sa flamme
 J'allais m'unir à lui par d'éternels serments,
 L'effroi glaça mon coeur, je perdis tous mes sens.
 Dans ses bras à l'autel il m'emporta mourante.
 Quand il joignit sa main à ma main défaillante, 770
 Qu'il prononça ses vœux et qu'il reçut ma foi,
 Des remords dévorants s'élevèrent en moi ;
 Que n'ai-je fait depuis pour effacer ces crimes ;
 Pour faire aimer du moins ces noeuds illégitimes,
 Pour m'attacher ce peuple et pour le rendre heureux ? 775
 Le ciel, qui me poursuit, a trompé tous mes vœux :
 Des fléaux les plus grands il accable Lothaire,
 Il souffle en ses états la révolte et la guerre,
 Il rappelle Emirène, il soulève vingt rois.
 Ce peuple qui m'aimait, qui fit voir autrefois 780
 Des transports si touchants quand je devins sa reine,
 Veut me livrer lui-même aux fureurs d'Emirène.

MORANGE

Non, il ne vous hait pas, non ; Ce peuple aujourd'hui,
 Loin de son caractère emporté malgré lui,
 Pénétré des remords qui déchirent votre âme, 785
 Vous chérit, et vous plaint en blâmant votre flamme.
 Par la religion en secret alarmé,
 À regret contre vous ce peuple s'est armé.
 Il pleure, il en gémit ; mais frappé d'anathème,
 Il craint en vous servant de combattre Dieu même. 790
 Hélas ! Et qui pourrait de la religion
 Dans ces moments d'effroi, de désolation,

Ne pas appréhender la fatale colère ?
Ah ! jugez à nos coeurs combien vous êtes chère :
Tous ceux à vous servir qui resteront constants
Déjà sont dévoués aux éternels tourments :
Et pointant qui de nous a fui votre présence ?

795

VALRADE

Ciel, n'accable que moi du poids de ta vengeance.

MORANGE

Je respecte mon Dieu, je crains de l'irriter ;
Mais s'il faut vous trahir, mais s'il faut vous quitter,
Tout mon coeur révolté frémit et se déchire...
Non....

800

VALRADE

Obéis aux lois qu'on a dû te prescrire.
Mais si quelque pitié te parle en ma faveur,
Morange, en me quittant, en voyant ma douleur,
Daigne à mas pleurs au moins rendre un dernier service.

805

MORANGE

Parlez ; il n'est pour vous rien que je n'accomplisse.

VALRADE

Mon âme, malgré moi, se remplit de terreur...

MORANGE

Parlez, vous pâlissez, une sombre fureur
Dans vos yeux égarés brille au travers des larmes ;

810

Madame...

VALRADE

Oui, je le dois.

MORANGE

Apaisez vos alarmes.

VALRADE

Oui, je l'ai résolu.

MORANGE

Quel est donc ce dessein ?

815

Tout votre corps frémit, vous pleurez dans mon sein...

VALRADE

C'en est trop : il est temps de finir ma misère,

De sauver Emirène, et ce peuple, et Lothaire.

Cours, Morange... Emirène !... Elle est en ce palais...

MORANGE

On y retient ses pas.

820

VALRADE

Va, dis-lui... non jamais...

Il le faut cependant...

MORANGE

Mais qu'espérez-vous d'elle ?...

VALRADE

Morange, prends pitié de ma peine cruelle.
Si Lothaire évitait la mort dans ces combats...

825

MORANGE

Ne craignez rien, Madame, il porte ici ses pas.

SCÈNE III

Lothaire, Valrade.

LOTHAIRE

J'ai combattu pour toi, j'ai fixé la victoire ;
Le ciel en m'accablant m'accorde un peu de gloire.
Nos ennemis n'ont pu soutenir ma fureur ;
Mais ce combat fatal augmente mon malheur.
De mes braves guerriers je perds, les plus fidèles,
Je ne suis entouré que de sujets rebelles ;
Arsène en est plus fier, ainsi que plus puissant.
Il dit avec audace à ce peuple tremblant,
Que Dieu pour me punir d'un orgueil téméraire,
N'a pas besoin d'armer les princes de la terre,
Qu'il prétend m'accabler par d'invisibles traits.
Il est temps d'arrêter le cours de ses forfaits,
De punir son audace et d'assurer ta tête.
Permits que loin de toi j'écarte la tempête,
Tandis que cette nuit nous porterons l'horreur
Au camp de ces guerriers qu'a vaincu ma valeur.
Par les détours cachés d'une route secrète,
Gontier hors de ces murs doit guider ta retraite.
Je m'arrache le coeur en te laissant partir,

830

835

840

845

Mais tu ne peux rester dans ces lieux sans périr.

VALRADE

Si j'ai brisé les noeuds qui liaient nos destins,
Je meurs, tout est changé, reprend la de mes mains.

LOTHAIRE

Moi, je la recevrais de ton sang dégoutante !
Moi ?... Je pourrais... Grands Dieux !... Cruelle et chère amante, 850
Ne livre point ton âme à tant de désespoir ;
Laisse moi m'enivrer du bonheur de te voir :
Laisse moi me flatter encor de l'espérance
De vaincre, ou de mourir au moins pour ta défense.
Cesse de m'affliger ; tes larmes, ton effroi, 855
Ces regards douloureux, que tu fixes sur moi,
Dans mon coeur pénétré porte trop d'épouvante :
Il semble autour de toi que la mort soit errante.
Que crains-tu ?

VALRADE

Ton amour. 860

LOTHAIRE

Il doit te rassurer.
Du tyran qui t'opprime il va te délivrer.
Calme-toi, ne crains rien, ma vengeance s'apprête.
Je vais tout préparer pour garantir ta tete ;
Je reviens sur mes pas, attend moi dans ces lieux. 865

VALRADE

Tu me quittes déjà.

LOTHAIRE

Valrade !

VALRADE

Justes cieux !

LOTHAIRE

Je-m'éloigne un moment pour assurer ta vie,
Pour t'arracher des mains qui t'ont trop poursuivie.

870

VALRADE

Eh quoi.....

LOTHAIRE

Le temps est cher.

VALRADE

Je ne puis te quitter.

LOTHAIRE

Tes jours sont en péril ; puis-je trop me hâter ?
Adieu.

875

SCÈNE IV

VALRADE

C'en est donc fait, il me fuit, il m'échappe,
Je le perds pour jamais... Ô Dieu terrible, frappe,

Frappe, mais que ma mort expiant tant d'erreur,
 De Lothaire du moins soit le dernier malheur.
 Si l'amour fit ses maux, que l'amour les finisse... 880
 Implorons ma rivale... Ô céleste justice !
 Quel froid saisissement succède à mon transport ?
 Je succombe... Ô mon Dieu ! Je ne crains point la mort...
 Emirène !... Ah comment soutenir ses approches,
 Sa fierté, ses mépris, ses outrageants reproches ? 885
 Je ne pourrai jamais... Que plutôt tout mon sang...
 Mais que dis-je ?... Lothaire ! On va percer ton flanc ;
 Et quand je puis parer le coup que l'on t'apprête,
 La crainte du reproche et me glace et m'arrête ?...
 Est-il temps de le craindre ?... Ah remords !... Ah douleur ! 890
 Ah j'ai bravé pour toi dans ma fatale ardeur
 Les jugements humains et le courroux céleste...
 Oui, je dois tout braver dans ce monde funeste ;
 Pourvu que du tombeau tes jours soient arrachés.
 Les outrages, les fers, les tourments recherchés, 895
 endurés pour toi seul n'auront point d'amertume.
 Je frissonne ... et malgré l'horreur qui me consume,
 Je cours, je vais chercher cette rivale... Ô cieux ?
 La voici... Je me meurs.

SCÈNE V

Emirène, Valrade évanouie.

(S'approchant de Valrade avec fureur.)

EMIRENE *(entrant avec précipitation)*

Quoi ? Partout en ces lieux 900
 Je porte vainement ma démarche incertaine :
 Quoi, ces murs dont je fus autrefois souveraine,

Ces murs sont ma prison. De barbares soldats
Aux portes du palais ont arrêtés mes pas.
Arsène m'abandonne : inquiète égarée, 905
Je cours tout ce palais à la terreur livrée.
On s'est battu longtemps sur ces remparts ouverts,
Les combats sont cessés, et je suis dans le sers !
Lothaire est-il vainqueur ? Valrade triomphante
Va-t-elle après son char me traîner expirante ? 910
Je veux, s'ils sont vainqueurs, les immolant tous deux,
Je veux... Ciel ! Quel objet se présente à mes yeux !...
Est-ce elle que je vois mourante, inanimée !...
Ah ! Pourquoi cette main est-elle désarmée !...
Perfide. 915

VALRADE *(laissant échapper ce soupir avec oppression et avec douleur)*

Ah !

EMIRENE

Répondez.

VALRADE

Ah !

EMIRENE

Ses accents plaintifs,
Tout ce corps agité de tourments convulsifs, 920
La livide pâleur qui couvre son visage,
Ses soupirs, ses sanglots étouffés au passage,
Tout me peint la nature à son dernier effort,
Qui tombe et se débat dans les bras de la mort.
Si c'était mon époux qui me l'eût immolée !... 925

Quel espoir vient flatter mon âme désolée ?...
Que ne puis-je avançant l'instant de son trépas,
Assouvir ma vengeance ?

VALRADE

Ô ciel ! Où suis-je ?... Hélas !

EMIRENE

Elle reprend ses sens, mon espérance est vaine.
Ô fureur !

930

VALRADE SE LEVANT ET S'APPUYANT SUR LE DOS DE SON FAUTEUIL

Je frissonne, et me soutiens à peine.

EMIRENE

Elle frémit : ses yeux n'osent me regarder ;
Ma présence en effet la doit intimider.
Tremble : mais répond moi, toi de qui l'insolence
Osait contre Lothaire embrasser ma défense,
Es-tu donc aujourd'hui l'arbitre de mon sort ?

935

VALRADE *(se jetant à genoux)*

Moi, Madame ? À vos pieds je viens chercher la mort.

EMIRENE

Toi ?...

VALRADE

Daignez m'écouter.

940

EMIRENE (*s'asseyant et laissant Valrade à ses pieds*)

Parle, mais sois certaine
Que tes larmes en vain voudraient fléchir ma haine.
Mon coeur trop indigné ne te pourra jamais
Pardonner mes affronts, ni tes lâches forfaits.

VALRADE (*à genoux*)

Je n'espère de vous, ni ne veux point de grâce : 945
Si je suis à vos pieds, si ma main les embrasse,
Ce n'est pas pour sauver des jours infortunés,
À l'opprobre, aux malheurs, aux remords condamnés.
Poursuivie en tous lieux, livrée à l'anathème,
En scandale aux humains, en horreur à moi-même, 950
En bute à tous les maux, à tous les traits du sort,
Mon unique refuge est le sein de la mort.
Mais prête à m'y plonger, j'ose venir moi-même,
Vous implorer ici pour le héros que j'aime.
Lothaire mon amant, Lothaire votre époux, 955
Consolé par mes soins, persécuté par vous.
Sans secours, sans appui, même sans espérance,
Malgré moi, contre vous embrassant ma défense,
Lothaire au désespoir, Lothaire va périr.
À mon juste trépas il ne peut consentir. 960
Ne l'y contraignez point : et je me sacrifie,
Madame, vengez vous, disposez de ma vie ;
Signalez par ma mort toute votre fureur ;
Enfoncez à longs traits le poignard dans mon coeur ;
Arrachez moi le jour au milieu des tortures ; 965
Par des tourments sans nombre effacez vos injures ;

je me livre à vos coups ; pourvu que mon trépas
Garantisse ses jours, je ne me plaindrai pas.

EMIRENE

Ah qu'entends-je ?... Barbare, et perfide ennemi !
Ce sacrifice encore accroît ma jalousie. 970
C'est un nouvel affront que me fait ton amour.
Tu prétends à ses yeux m'avilir sans retour ;
Et je la sauverais, pour l'entendre sans cesse,
Me reprocher ta mort, me vanter ta tendresse ?
Non, que plutôt tous trois... 975

(Se relevant.)

VALRADE

Que dites-vous ? Ô Dieux !
Pour m'avoir été cher vous est-il odieux ?
Sensible-seulement aux malheurs, à l'offense,
Sans éprouver l'amour suivez-vous la vengeance ?
Ah Lothaire est perdu ; je n'espérais qu'en vous. 980
Est-il temps d'écouter des sentiments jaloux ?
Si vous l'aimiez, Madame, autant que je l'adore.....

EMIRENE *(se levant)*

Vos feux égalent-ils le feu qui me dévore ?
Le sang que j'ai versé, les maux de cet État,
Tous ces rois par mes cris ligüés contre l'ingrat, 985
Ces meurtres, ces combats, ces preuves de ma flamme.....

VALRADE

Quelles preuves d'amour vous lui donnez, Madame !

Vous déchirez son coeur, je m'immole pour lui.
Qu'il vive, qu'il vous aime, et m'oublie aujourd'hui ;
Qu'il soit heureux sans moi, je mourrai trop contente.
Hâtez vous, de ces murs arrachez moi mourantes,
Mais prévenez Arsène, arrêtez ses desseins.

990

EMIRENE

Il n'agit que pour moi, j'ai seule armé ses mains,
Je les désarmerai... Mais quelle erreur grossière !
Nous régnez dans ces lieux, et j'y suis prisonnière.

995

VALRADE

Arsène seul domine en ces tristes remparts,
Et vos gardes fuiront à ses premiers regards.
Si vous me promettez de fléchir sa colère,
S'il cesse d'opprimer le malheureux Lothaire,
Je me livre en vos mains.

1000

EMIRENE

J'y consens, ton trépas
Vengera mes tourments s'il ne les finit pas.

SCÈNE VI

Emirène, Valrade, Arsène, Peuple.

ARSÈNE

Venez, Reine, sortez de ce palais impie,
Soyez libre.

VALRADE

Ah Lothaire ! As-tu perdu la vie ?

1005

ARSÈNE

Ces zélés citoyens, fidèles à leur Dieu,
Ont dirigé mes pas, et m'ont ouvert ce lieu.
Daignez les suivre au temple, où mon ordre rallie
Tous ceux de qui la foi ne s'est pas démentie.

EMIRENE

Seigneur, tout va changer : Valrade à mon courroux,
Valrade vient s'offrir pour sauver mon époux.

1010

VALRADE

Oui, mais que mon trépas obtienne au moins sa grâce ;
Détournez loin de lui la mort qui le menace.

ARSÈNE

Je voulais son salut ; votre amour généreux,
Ce noble dévouement peut déciller les yeux.
Ne craignez rien pour lui.

1015

VALRADE

J'en crois votre promesse :
Expiez dans mon sang ma fatale tendresse.
Du Dieu que vous servez je bénis la rigueur.
Madame... pardonnez... excluez ma douleur.
Hélas ! quand il saura que j'ai perdu la vie,
Sensible à mon trépas si son âme attendrie,
S'abandonne aux regrets et plaint trop mon malheur.

1020

D'un reproche cruel n'affligez point son coeur.
Et vous, Seigneur, et vous, montrez votre justice,
Délivrez ces remparts et hâtez mon supplice.

1025

ARSÈNE

Madame... Serviteurs des lois de l'Éternel,
Accompagnez ses pas aux marches de l'autel ;
De vous et du clergé que la garde fidèle
La retienne en ces lieux, et me réponde d'elle.

1030

VALRADE *(tandis qu'on l'emmène)*

Tout est fini pour moi, je ne le verrai plus.
Ô jour du désespoir ! Ô regrets superflus !

SCÈNE VII

ARSÈNE

Valrade se dévoue... Elle cède à sa flamme...
N'ai-je armé l'univers que pour perdre une femme ?
Mes desseins sont trompés par ce grand incident ;
Mais non, de son danger instruisons son amant,
Qu'il cherche à la sauver et périsse lui-même.
Le crime trop longtemps souilla son diadème.
Dieu juge également les rois et les sujets ;
D'un supplice sans borne il punit les forfaits.
Frappons à son exemple, imitons ses vengeances,
Ce Roi pour être absous a commis trop d'offenses ;
Terminons aujourd'hui, par son juste trépas,
Des Rois et du clergé les éternels combats,
Et que dans Rome enfin le monde entier révère
Un pouvoir au dessus du pouvoir de la guerre.

1035

1040

1045

SCÈNE VIII

Arsène, Lothaire.

(Apercevant Arsène.)

LOTHAIRE *(à un garde qui le suit)*

Que l'on cherche Valrade, allez... J'espère enfin
L'arracher aux complots d'un brigand inhumain.
Ciel ! C'est vous.

ARSÈNE

Oui ; Dieu même à vos yeux me ramène ;
Je viens vous consulter sur vous, sur Emirène.

1050

LOTHAIRE

Je me sacrifiais pour changer ses destins ;
Mais s'il faut immoler Valrade à vos desseins,
Vous et les partisans de vos ligues sanglantes,
Vous mourrez avec moi sous ces voûtes brulantes.

1055

ARSÈNE

Des complots de l'impie, et du fer des méchants,
Le Dieu qui les confond sauvera ses enfants :
Et malgré vos Fureurs, sans combats, sans défense,
Vous tomberez bientôt vous-même en ma puissance.
Dieu qui trompe vos vœux, hâte ses grands desseins,
Il a déjà remis Valrade entre mes mains.

1060

LOTHAIRE

Valrade est dans vos mains ?

ARSÈNE

Oui : tremblez pour vous-même
Malheureux qui bravez la puissance suprême.
Nous verrons si forcé de choisir entre nous,
Ce peuple aimera mieux s'immoler avec vous,
Que de vivre avec moi sous la garde éternelle
Du Dieu maître des Rois que ma voix lui révèle.

1065

SCÈNE IX

Lothaire, Raimond.

LOTHAIRE

Valrade est en ses mains... L'ai-je bien entendu ?...
Et mes sens interdits... Suivons-le... J'aurais dû...
Dieu puissant... Ah Raimond ! Partage ma furie,
Partage mes douleurs, Valrade m'est ravie.

1070

RAIMOND

Qui vous l'enlève !

LOTHAIRE

Arsène : et par ses attentats...

RAIMOND

Où l'a-t-il emmenée ? Où retient-il ses pas ?

1075

LOTHAIRE

Je sais qu'il l'enleva ; j'ignore tout le reste.

Séparons nous, va, cours, sa rage est manifeste ;
Il demande sa mort, il la fera périr....
Maisons, temple, palais, il faut tout parcourir.

RAIMOND

Écoute.

1080

LOTHAIRE

En cet instant elle expire peut-être.

RAIMOND

Tes soldats.....

LOTHAIRE

Il en est qui défendront leur maître.

RAIMOND

Ton peuple le seconde.....

LOTHAIRE

Il tremble devant lui ;
Plein d'une sainte horreur il croit Dieu son appui ;
Mais en me trahissant je vois encor qu'il m'aime ;
Il sera pénétré de ma douleur extrême.
Et quel cœur si timide et si glacé d'effroi,
Craindra de partager le péril de son roi ?
Sa superstition sans doute peut séduire,
Mais l'honneur, la raison n'auraient-ils plus d'empire ?
Non, je ne le crois pas, non, ce peuple égaré,
Puisqu'il suit un faux jour voudrait être éclairé :

1085

1090

Et je ne puis penser que pour servir ce prêtre,
De leurs sanglantes mains ils massacrent leur maître.

1095

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

ARSÈNE *(parlant aux prêtres et au peuple que l'entourent)*

Raimond vient dans ce temple ; il le faut écouter.

Sa vertu, son génie est trop à redouter.

Allez, et suspendez ces apprêts formidables,

Ce funeste appareil de la mort des coupables.

1100

Ne hâtez pas l'instant favorable et cruel,

Où Valrade expiera son amour criminel.

Quand Raimond quittera ce sacré sanctuaire,

Je vous dirai du ciel la volonté dernière.

Qu'il vienne.

1105

SCÈNE II

ARSÈNE

Ce Raimond, qui cherche à me parler,

S'il défend son ami se doit-il immoler ?

Que ne puis-je enchaîner ce sage trop austère

Sur le tombeau sanglant du malheureux Lothaire !

Si la religion dont il brava la loi

1110

Pouvait au fond du coeur lui causer quelque effroi !...

Tous les faibles humains frémissent devant elle.

Pour le soumettre au joug employons tout mon zèle,
 Qu'il tombe à nos genoux ; mais si trop endurci
 De Rome et de l'Église il demeure ennemi,
 Au pied de cet autel qu'il tombe en sacrifice ;
 Que ce peuple étonné tremble de son supplice ;
 Et par ce grand exemple épouvantons enfin
 Tous ceux de qui l'esprit au doute est trop enclin.
 Le voici : par quel art captiver sa sagesse,
 S'il est sans préjugé, sans crainte, et sans faiblesse ?

1115

1120

SCÈNE III

Arsène, Raimond.

RAIMOND (*entrant avec précipitation*)

Seigneur, au nom du Dieu dont vous vantez les lois ;
 Au nom d'un peuple entier, au nom de tous les rois,
 Détournez les malheurs que ce moment prépare.
 Choisi pour fléchir Dieu, vous n'êtes point barbare.
 Pourquoi cet échafaud, ce glaive, ce bandeau ?
 Vous, Seigneur, d'une femme êtes-vous le bourreau ?
 Par quel prix pourrions-nous l'arracher au supplice ?...

1125

ARSÈNE

L'arrêt est prononcé, Dieu veut qu'il s'accomplisse.

RAIMOND

Eh quoi ?... Lorsque Lothaire à son devoir rendu,
 Cousent à renouer le noeud qu'il a rompu,
 Vous voulez que sa main dans le sang soit trempée ?
 Qu'Emirène jalouse en le voyant trompée,

1130

Appelle le trépas, et le veuille imposer ?
La passion l'aveugle, on la doit excuser. 1135
Mais vous, qui des humains condamnant la faiblesse,
Contre nos passions vous élevez sans cesse,
Indifférent à tout dans votre austérité,
Foulez-vous sous vos pieds avec tranquillité,
Les champs couverts de morts, les cendres dispersées, 1140
Et les débris sanglants des villes embrasées ?
Ah ! rendez nous la paix, laissez vous émouvoir
Aux lamentables cris d'un peuple au désespoir.

ARSÈNE

Vous seul causez ses maux, défenseur de Lothaire ;
Votre génie a seul prolongé cette guerre. 1145

RAIMOND

Je cherche à la finir ; je voudrais que ma main.
Pût rassembler en paix les enfants de Pépin.
Vous ministre du Dieu que l'Europe révère,
Fléchissez leur courroux, pacifiez la terre.
Pouvez-vous aux fureurs de leur ambition 1150
Joindre encor les fureurs de la religion ?
Seigneur, si mon ami dans sa faiblesse extrême
Trahit la foi jurée aux autels de Dieu même,
Devez-vous engager ses crédules sujets
À trahir les serments qu'à ses pieds ils ont faits ? 1155
Le parjure pour eux est-il plus légitime ?
Ou pour punir l'erreur ordonnez-vous le crime ?

ARSÈNE

Dieu qui reçut leurs vœux, peut les rompre à son gré.
Un Roi, s'il trahit Dieu, cesse d'être sacré,

L'Église le condamne, elle peut le proscrire.

1160

RAIMOND

Quoi, Seigneur, vous croyez... Mais qu'allais-je vous dire ?...

Je sais trop qu'en secret votre coeur vous dément ;

Vous pensez comme moi, vous parlez autrement.

Mais si tous nos malheurs vous trouvent inflexible,

Votre propre intérêt doit vous rendre sensible.

1165

Consultez-le, Seigneur, tandis qu'au nom de Dieu,

Vous portez le carnage et la flamme en tout lieu ;

Nos sujets révoltés deviennent vos esclaves ;

Vous voulez que leurs mains soulevant leurs entraves,

Des fers qu'ils ont reçus enchainent tous les rois,

1170

Que ces rois à genoux fléchissent sous vos lois ;

Vous les avez déjà rendu vos tributaires ;

Mais ces projets trop grands deviennent téméraires :

On les connaît : bientôt vous verrez détrompés

Tous ceux qu'un zèle aveugle a trop préoccupés.

1175

Prévenez ces retours ; pour que le Pape règne,

Faites qu'on le chérisse, et non pas qu'on le craigne.

Entre les Souverains entretenez la paix,

Gouvernez l'univers par le droit des bienfaits,

C'est là le droit divin, et le seul légitime.

1180

ARSÈNE

Croyez, qu'en tous les temps l'intérêt qui m'anime,

Est l'intérêt sacré de la religion.

C'est de mon coeur brulant la seule passion.

Que la terre aujourd'hui me blâme et me reprouve,

Je mourrai satisfait pourvu que Dieu m'approuve :

1185

Loin d'asservir les rois, la palme des martyrs

Est le sceptre qui seul peut flatter mes désirs ;

Prêt à mourir pour Dieu sans crainte et sans colère,

Je m'expose aux fureurs des tyrans de la terre.
Votre ami malheureux esclave de l'amour, 1190
S'endurcit dans le crime et se perd sans retour.
Je n'ai point dans le cours de nos longues alarmes
Employé contre lui mes plus terribles armes,
Ma clémence attendait toujours son repentir.
Mais vous, de ses malheurs daignez vous garantir ; 1195
Adrien vous estime, il vous chérit en père ;
Il n'a point disposé du trône de Lothaire,
Par Dieu même éclaire, si vous l'abandonnez,
Peut-être ses états vous seront-ils donnés.

RAIMOND

Qui ? Moi ! De mon ami je ravirais l'empire ? 1200
Vous connaissez Raimond et pensez le séduire !
Ô ciel ! L'osez vous croire ?... N'avez-vous pas su
Qu'à vos agents secrets j'ai déjà répondu
Que peut-être ils pourraient me renverser du trône,
Me mettre dans les fers, me ravir la couronne, 1205
Ou me faire plonger un poignard dans le sein,
Mais non pas m'engager à servir leur dessein ?
Quoi ? C'est peut qu'en ce jour votre rage jalouse.
Ait armé contre lui son peuple et son épouse,
Vous voulez maintenant lui ravir son ami ! 1210
Mais contre vos complots mon coeur s'est affermi.
À son sort attaché jusqu'à ma dernière heure,
Il faut que je le sauve, ou qu'avec lui je meure.

ARSÈNE

J'admire ce courage et ce zèle étonnant !
Se peut-il qu'un grand coeur ait tant d'aveuglement ? 1215
Vous, l'ami des vertus, vous protégez les crimes ?

RAIMOND

Prêtre d'un Dieu clément, vous cherchez des victimes ?

ARSÈNE

Je punis l'adultère.

RAIMOND

Et vous assassinez.

ARSÈNE

Dans le sang des proscrits les juges sont baignés.

1220

RAIMOND

Jugez-vous donc les Rois ?

ARSÈNE

L'éternelle justice
Leur impose souvent un éternel supplice.

RAIMOND

Mais veut-elle qu'un peuple esclave de sa foi,
Périsse tout entier pour la faute d'un roi ?

1225

ARSÈNE

Qu'importe qu'un royaume ou périsse ou subsiste,
Pourvu que la vertu dans tous les temps existe ?

RAIMOND

Ainsi l'humanité sur vous n'a point de droits ?

ARSÈNE

Je n'écoute que Dieu, je n'entends que sa voix.

RAIMOND

Qu'exige-t-il enfin ?

1230

ARSÈNE

Que Lothaire fléchisse,
Qu'il observe ses lois, que Valrade périsse....

RAIMOND

Quoi ? Dieu...

ARSÈNE

Que pour punir tant de crimes commis
Sou sceptre et sa couronne en mes mains soient remis :
Dans les remparts de Rome il ira les reprendre,
Aux genoux d'Adrien, s'il daigne les lui rendre.

1235

RAIMOND

Avant que de subir une semblable loi,
L'infortuné Lothaire, et son amante et moi,
Au milieu des débris, dés morts et du carnage,
Dans ce temple brulant, ouvert à votre rage,
Nous périrons tous trois : et si d'un peuple entier,
Si d'un peuple innocent ce jour est le dernier,

1240

Égorgé par vous seul, par vous que rien n'arrête,
Puisse son sang tomber sur vous, sur votre tête.

1245

ARSÈNE *(seul)*

Ne ménageons plus rien, montrons à tous les rois,
Qu'ils voudraient vainement se soustraire à nos lois.

SCÈNE IV

Arsène, Emirène, Prêtres, Peuple.

(En disant ces vers il prend sur l'autel le glaive et le bandeau, et les donne à des Prêtres.)

(Le peuple se retire. À la Reine.)

ARSÈNE

Venez, vengeurs de Dieu, le ciel qui vous contemple,
Veut aux rois, par vos mains, donner un grand exemple.
Secondez son courroux qu'ils ont trop attiré ;
À punir les forfaits ce jour est consacré.
De Valrade à l'instant que le trépas s'apprête,
Vous dont le bras vengeur doit abattre sa tête,
Aux pieds de nos autels, allez, préparez vous
En recevant Dieu même, à ces illustres coups.
Vous, plein d'un saint respect, préparez en silence
Ces instruments sacrés de mort et de vengeance ;
Que près de ce bandeau ce glaive soit placé.
Au pied de l'échafaud qu'un bucher soit dressé :
Qu'à l'instant ou le glaive aura puni ion crime.
Un feu saint et vengeur consume la victime ;
Et qu'il soit allumé par Ces flambeaux sacrés,

1250

1255

1260

Au service de Dieu sur l'autel préparés.
Que sa cendre fumante et de sang arrosée,
Abandonnée aux vents soit enfin dispersée, 1265
Et qu'il ne reste plus de tant d'iniquité,
Qu'un souvenir affreux à jamais détesté.
Allez, servez ce Dieu terrible en sa vengeance ;
Qui lit au fond des coeurs la plus secrète offense.
Ne craignez que lui seul, n'obéissez qu'à lui, 1270
Songez que sa faveur vous choisit aujourd'hui,
Qu'il faut en être digne ; et qu'il veut qu'un saint zèle
Du monde par vos mains retranche l'infidèle.
Et vous de qui le ciel exauce les souhaits,
Rendez grâce et tremblez de l'irriter jamais. 1275

EMIRENE

Je révère en tremblant sa sévère justice ;
Mais, Seigneur, osez-vous préparer ce supplice,
Sous les yeux indignés d'un monarque jaloux ?
Osez-vous à ce point insulter mon époux ?
Ah ! quand même en ce jour une foule insolente 1280
Empêcherait ce roi de sauver son amante,
Si Valrade périt, vous le sentez, Seigneur,
De mon époux trahi je deviendrai l'horreur.

ARSÈNE

Mais vous-même, Madame, exigez son supplice.

EMIRENE

Oui ; ma rage a longtemps voulu qu'elle périsse, 1285
Et mon coeur déchiré par d'éternels combats,
Même en vous implorant désire son trépas.
Je le sens ; mais au moins sensible à mes alarmes,

Ne me condamnez pas à de nouvelles larmes.
Qu'elle parte, et s'il faut qu'elle périsse enfin,
En des lieux éloignés terminez son destin.

1290

ARSÈNE

Reine, ce châtement si grand, si légitime,
Doit éclater ici comme éclata son crime.
On l'amène ; au trépas je vais la préparer.

EMIRENE

D'horreur en la voyant je me sens pénétrer...

1295

ARSÈNE

Dans ces moments de mort, permettez moi, Madame,
D'apaiser ses terreurs, de veiller sur son âme.
Laissez nous.

SCÈNE V

Arsène, Valrade, Peuple, Prêtres qui amènent Valrade de l'intérieur de l'Eglise.

(À Arsène.)

(Se jetant à ses genoux.)

VALRADE *(en s'avançant)*

Ô mon Dieu ! j'implore ta bonté,
Daigne me soutenir dans mon adversité :
Pardonne à mes remords... Votre prompte justice
A déjà fait, Seigneur, préparer mon supplice...
Dieu vous a fait mon juge... et vous devez punir :

1300

Mais la soumission, les pleurs, le repentir,
Ont du ciel quelquefois désarmé la vengeance ;
Le ciel vous a remis la suprême puissance
D'absoudre, de punir, d'effacer les forfaits...
Seigneur... absolvez moi des crimes que j'ai faits...
Que j'expire du moins avec quelque espérance.

1305

ARSÈNE

Dieu reçoit et vos pleurs et votre repentance.

1310

VALRADE *(se relevant)*

Je cours donc avec joie à la mort qui m'attend.
Mais refuseriez-vous à mon dernier moment,
De m'instruire du sort d'un prince trop à plaindre ?
D'un peuple révolté n'a-t-il plus rien à craindre ?
Est-il libre ! Du moins vos soldats éloignés
N'environnent-ils plus ces murs où vous réglez ?
Vous voyez la douleur qui déchire mon âme,
Permettez qu'en mourant...

1315

ARSÈNE

Quittez ce soin, Madame ;
Dans ces moments marqués par le ciel en courroux,
Le monde, l'univers n'existe plus pour vous ;
Oubliez ses erreurs, n'en soyez plus frappée,
Ne pensez qu'à Dieu seul...

1320

VALRADE

Ah ! m'auriez-vous trompée ?
De mon dernier espoir me verrais-je priver ?
En me livrant pour lui ne puis-je le sauver ?

1325

Vous qui m'aviez promis... Seigneur... Ah malheureuse !

ARSÈNE

Entendez-vous ces cris ? On vient, cette heure affreuse
Peut-être est la dernière ; au pied de ces autels
Implorez avec moi le juge des mortels.

1330

VALRADE

Ô mon Dieu ! Je te fais une unique prière.
Frappe, extermine moi, mais conserve Lothaire.

ARSÈNE

Eh quoi...

SCÈNE VI

Arsène, Emirène, Valrade, Prêtres et Peuple.

EMIRENE (*accourant avec effroi*)

Fuyez, Seigneur, Lothaire furieux
Suivi de ses soldats s'avance vers ces lieux.
Il vient le glaive eu main vous ravir son amante ;
Craignez qu'il ne l'arrache à votre main tremblante,
Et que sous l'échafaud que vos soins ont dressé,
Vous ne tombiez vous-même à ses pieds écrasé.
Tout fuit devant ses coups rien ne peut vous défendre.

1335

1340

VALRADE

Ah grand Dieu ! Que veut-il ? Qu'ose-t-il entreprendre ?

ARSÈNE

Reine, rassurez-vous, ne redoutez que Dieu.
Qu'on éloigne à l'instant Valrade, de ce lieu.
Vous, qu'on la suive, et vous, imites mon exemple.

SCÈNE VII

*Arsène, Emirène, Prêtres, Peuple d'un dôt du Théâtre : Lothaire, Raimond, Gon-
tier, Soldats tous armés, tous le glaive à la main, entrant par la grande porte de
l'église au fond du théâtre : au moment où l'on entraine Valrade dans une des
Chapelles qui sont sur les côtés de la nef.*

ARSÈNE *(s'avançant au-devant de Lothaire)*

Profanes, arrêtez, osez-vous dans ce Temple...

1345

**LOTHAIRE TRAVERSANT LE THÉÂTRE LE GLAIVE À LA
MAIN** *(écartant Arsène, Emirène, et la foule qui se précipite devant lui, et suivant Valrade)*

Perfides, vainement vous voulez m'en priver,
Mon bras de vos fureurs saura la préserver.

SCÈNE VIII

Arsène, Emirène, Prêtres, Peuple.

ARSÈNE

Eh bien ! Puisqu'à ce point sa rage sacrilège
Ose de nos autels braver le privilège,
Ô vous qui m'écoutez, ô vous dont le grand coeur
Brule pour l'Éternel d'une sainte serveur,
Soyez ici témoins de toute sa puissance,

1350

Voyez comme des rois il confond l'arrogance.

EMIRENE

Ciel ! Qu'allez-vous tenter ?

SCÈNE IX

*Arsène, Emirène, Prêtres, Peuple d'un côté du Théâtre : Lothaire tenant Valrade
d'une main et son épée an l'autre : Raimond, Gontier, Soldats.*

LOTHAIRE (*à Valrade*)

Viens, suis-moi, suis mes pas ; 1355
Tes vils persécuteurs ne t'immoleront pas.
Conseil de révoltés, peuple ingrat et perfide,
Prêtre lâche et cruel, de sang toujours avide,
Dans ce temple, à vos yeux, sur cet autel sacré,
Où son trépas par vous fut aujourd'hui juré, 1360
Je lui donne ma foi, ma bouche renouvelle
Tous ces serments si chers qui m'ont joint avec elle.

ARSÈNE

Téméraire ! est-ce ainsi que votre impiété
Ose du Roi des Rois braver la majesté,
Insulter son ministre, et profanant son temple, 1365
Du plus grand des forfaits donner l'horrible exemple ?
De vos mains à jamais le sceptre est arraché.
Dieu du nombre des rois, Dieu vous a retranchés ;
Votre règne est fini, vous n'avez plus d'empire.

LOTHAIRE (*voulant le percer de son épée*)

Traître, oses-tu.... 1370

VALRADE (*l'arrêtant*)

Lothaire !

RAIMOND

Eh quoi....

EMIRENE (*à Arsène*)

Qu'osez-vous dire ?

(Il déploie la bulle d'Adrien et la pose sur l'autel.)

ARSÈNE

Peuple, prêtres, guerriers, vous dont il fut le roi,
Il vous est défendu d'obéir à sa loi. 1375
Fuyez le, abandonnez le à son crime, à lui-même ;
Aux malédictions qui suivent l'anathème,
Au bras d'un Dieu vengeur, aux tourments des enfers.
Il n'est plus votre maitre, il n'est plus qu'un pervers ;
Adrien a donné son trône et sa puissance, 1380
À Charles, à ce héros qui gouverne la France,
Si quelqu'un sert encor ce prince détrôné,
Dévoué comme lui, qu'il soit exterminé.
Chrétiens, obéissez, voici tordre suprême
De ce pontife roi que Dieu choisit lui-même. 1385

LOTHAIRE (*la prenant, la déchirant et la foulant aux pieds*)

Traître, qui m'apportez ces ordres imposteurs,
Lothaire les déchire et brave vos fureurs.

VALRADE (*voulant le retenir*)

Arrete.

RAIMOND

Ô jour horrible !

EMIRENE

Ô terreur !

1390

ARSÈNE

Ô vengeance !

LOTHAIRE (*aux siens qui le retiennent*)

Laissez ; qu'un tel excès d'audace et d'impudence
Soit puni par sa mort.

ARSÈNE (*au peuple qui se jette entre eux*)

Pourquoi l'arrêtez-vous ?
Doutez-vous que mon Dieu ne détourne ses coups ?
Qu'en efforts impuissants sa rage se consume ?
Le feu vengeur du ciel sur sa tête s'allume.
Je lance l'interdit sur ces climats affreux ;
Dieu ne veut plus souffrir qu'on l'implore en ces lieux,
En ces lieux trop souillés ; le culte, la prière,
Les offrandes, les vœux accroitraient sa colère.
Chrétiens, ne priez pas, mais vengez votre Dieu :
Par le sang des tyrans purifiez ce lieu.
Voilà l'hommage seul, voilà l'unique offrande,
Qu'en, ce jour des forfaits son courroux vous demande.
Qu'ainsi tout autre hommage en ces lieux soit proscrit,

1395

1400

1405

Et les temples fermés, et tout culte interdit,
Jusqu'au jour effroyable, et cependant propice,
Où Ange de la mort armé par la justice ;
Du monarque des cieux remplissant les décrets,
Dans le sang de Lothaire expiera ses forfaits.

1410

(Allant au fond au Théâtre et s'avançant sur la porte de l'Église.)

(Rentrant dans l'Église et s'adressant au Légat.)

(Il sort emmenant Valrade et suivi du seul Raimond.)

LOTHAIRE *(allant se jeter sur lui, et toujours arrêté par le peuple)*

Ah traître ! tu mourras. Ce peuple téméraire
Veut t'arracher en vain à ma juste colère.
Raimond. Gontier, Soldats, amis, secondez moi...
À ce prêtre menteur livrez-vous votre Roi ?...
M'abandonnerez-vous à sa rage infernale ?
Ne connaissez-vous plus l'autorité royale ?...
Vous pâlissez d'horreur, n'osez-vous le punir ?...
Dieu qui créa les Rois saura les maintenir.
Dieu que ta bouche insulte avec tant d'insolence
Te livrera bientôt à toute ma vengeance.
Aux armes, Citoyens, aux armes, accourez,
Que des feux dévorants ces murs soient entourés.
Si ces lâches guerriers, si ce peuple stupide,
Surpris de ton audace, à ta voix s'intimide,
Il est déplus grands coeurs, plus prompts à me servir,
Qui vengeront leur maître et sauront te punir.
Je reviens à leur tête ; et sur cet autel même
Tout ton sang expiera l'exécrable anathème,
Que ta bouche infernale a vomi contre moi.
Peuples, obéissez et suivez votre Roi.

1415

1420

1425

1430

SCÈNE X

Arsène, Emirène, Gontier, Prêtres, Peuple, Soldats.

(En disant ces paroles il prend deux cierges sur l'autel, les renverse et les éteint ; tout le Clergé qui le suit prend les autres cierges, et les éteint en les renversant : ensuite Arsène continue ainsi.)

(Le Peuple et le Clergé sortent du temple : et Arsène qui se retire le dernier en ferme les portes.)

ARSÈNE

Eh quoi ? Sans le punir, sans trembler pour vous-mêmes,
Vous avez entendu ses horribles blasphèmes ?
Attendez - vous ici que son bras criminel
Vienne embraser ce temple et briser cet autel ? 1435
Allez, Chrétiens sans foi, Citoyens sans prudence,
Esclaves insensés d'un monarque en démence,
Vous souffrez ses forfaits, souffrez ses châtiments.
Dieu soumit la nature à mes commandements.
Ô mort ! lance tes traits sur ce peuple indocile, 1440
Cieux, devenez d'airain, Terre, soyez stérile ;
Que vengeant les autels et la Religion,
La famine, la guerre et la contagion,
Unissent leurs fléaux contre un peuple infidèle,
Qui respecte monarque à Dieu même rebelle. 1445
Prêtres, moines, prélats, ministres des autels,
Vous qui devez l'exemple au reste des mortels,
Quittez l'ombre du cloître, et vos saints exercices,
Armez-vous, l'Éternel veut d'autres sacrifices :
L'épouvante et la mort précéderont vos pas : 1450
Frappez, ne craignez rien, et livrez au trépas,
Et ce prince endurci dans son impénitence,
Et tout homme insensé qui pendra sa défense.

Songez qu'Aod, Baza, Judith et Samuel,
En massacrant des rois ont obtenu le ciel. 1455
Osez, comme eux, d'un Dieu mériter l'indulgence.
Les erreurs, les forfaits, le meurtre, la licence,
Tout sera pardonné, tout au zélé Chrétien
Qui de ce roi proscrit pourra percer le sein ;
Qu'il tombe avec Valrade, et qu'avec eux périsse 1460
L'incrédule Raimond ce protecteur du vice :
Dévoués à la mort, que leurs jours soient éteints,
Ainsi que ces flambeaux vont l'être par nos mains.
Marchons en invoquant ce Dieu qui nous contemple ;
Peuple, suivez nos pas, et nous fermons ce temple, 1465
Et qu'il ne soit rouvert que quand il sera temps
De rendre grâce à Dieu de la mort des méchants.

ACTE V

SCÈNE PREMIERE

Lothaire, Valrade.

LOTHAIRE

Eh quoi ! Ce peuple entier abandonne son maitre !
Tout fuit, tout se disperse en me voyant paraître !
Nul ne s'arme à mes, cris, nul ne s'offre à mes yeux !
Mon palais est désert !

1470

VALRADE

Secourez nous, ô cieux !

LOTHAIRE

Tous ces vils citoyens me laissent sans défense ;
Un prêtre en un moment a détruit ma puissance.....
Un prêtre....

1475

VALRADE

Ah Dieu puissant !

LOTHAIRE

Tu vois qu'il faut mourir ;
Ton malheureux amant ne peut te secourir..
Mais je veux avant nous que ce prêtre périsse ;
Ma main, ma seule main suffit pour son supplice.
Adieu.

1480

VALRADE

Demeure.

LOTHAIRE

Non, ne retiens point mes pas.
Laisse-moi recevoir et donner le trépas..
Cette heure est consacrée au crime, à la vengeance,
À punir un barbare, à laver ton offense...

1485

VALRADE

Ah du moins, de Raimond attendons le retour.

LOTHAIRE

Je dois le prévenir.

VALRADE

Au nom de nôtre amour !

LOTHAIRE

Il guidera mes coups.

1490

VALRADE

Termine donc ma vie.
Ne m'abandonne point à ce prêtre en furie.

LOTHAIRE

Jusqu'au dernier moment je défendrai tes jours.
Abandonné, proscrit, sans espoir, sans secours,
Je ne puis que mourir dans leur foule sanglante..... 1495
Je ne puis te soustraire à leur rage insultante ;
Mais du moins mon trépas précédera ta mort.

VALRADE

Ah cruel ! Qu'as-tu fait ?.... Quel fruit d'un vain effort ?...
Pourquoi quand leur courroux voulait que je périsse,
Pourquoi m'arrachais-tu, cruel, à mon supplice ? 1500
Mes malheurs finissaient, je conservais tes jours,
Des maux que tu souffrais je terminais le cours ;
Mourant pour te sauver j'eusse été trop heureuse ;
Le ciel me réservait une mort plus affreuse.....
Je te perds... Ah grand Dieu ! 1505

LOTHAIRE

Ne pleure point sur moi :
Je suis trop fortuné, puisque je meurs pour toi.
Proscrit, privé de tout, mon amour seul me reste,
Il semble s'augmenter dans ce moment funeste ;
Environné des feux qui brident mes états, 1510
Sur les débris du trône attendant le trépas,
Teint du sang de mon peuple et baigné de tes larmes,
Quelque joie adoucit l'horreur de mes alarmes ;
Je rends grâce à l'amour, appui de mes travaux,

Il soutint mon courage, il soulagea mes maux ; 1515
Sans toi, sans mon amour, j'aurais, j'aurais peut-être ;
Ainsi que tant de rois, trop indignes de l'être,
Soumis ma tête au joug de ce chef des romains,
Déprédateur du monde, effroi des souverains.
Tyran de nos esprits, dont l'audace insensée 1520
Prétend assujettir jusqu'à notre pensée.
Grâces à mon amour, exempt d'un tel affront,
Sous ses pieds orgueilleux je n'ai point mis mon front.
J'ai soutenu mon rang, j'ai conservé ma gloire ;
Et si le sort jaloux m'envia la victoire, 1525
J'ai mérité de vaincre. En mourant sans fléchir.
Aux rois, à l'univers, aux siècles avenir,
J'enseigne à préférer la mort à l'esclavage,
À redouter l'écueil couvert de mon naufrage,
À briser ce colosse ouvrage de l'erreur, 1530
Qui les écrasera sous son poids destructeur.

SCÈNE I

. Lothaire, Valrade, Raimond.

RAIMOND (*à Lothaire*)

Viens, suis mes pas.

VALRADE

Raimond...

LOTHAIRE

Consommant tous ses crimes,
De ce fourbe sacré sommes-nous les victimes ? 1535

RAIMOND

Ami, j'ai peu d'espoir ; mais tu connais mon coeur.
Son intrépidité s'accroît dans le malheur....

LOTHAIRE

Ah mon coeur est flétri, mon courage succombe,
Quand je vois que tous deux vous mourrez sur ma tombe.
Mon ami, mon amante, idoles de mon coeur, 1540
Vous sans-cesse appliqués aux soins de mon bonheur,
C'est moi qui, vous immole !

RAIMOND

Ami, laisse la plainte,
Elle affaiblit trop l'âme, elle augmente la crainte.
Unis par l'amitié contre les coups du sort, 1545
N'étions-nous pas tous trois prêts à subir la mort ?
Dans ces périls nouveaux prends un nouveau courage ;
Voyons si d'un tyran tout respire la rage,
Si de son souffle impair tout coeur est infecté,
S'il te prive en effet de ton autorité. 1550
Déjà quelques guerriers apprenant ton offense,
Et d'un prêtre imposteur détestant l'arrogance,
Réunis par mes soins ont fermé ce palais :
Sois, sûr que leur grand coeur fléchira jamais.
Viens te mettre à leur tête, et nous pourrons peut-être, 1555
Imposer à ce peuple et triompher d'un prêtre.
Que s'il nous faut trouver un trépas trop certain,
Mourons, mais en héros, les armes à la main,
Sur les membres épars du fourbe qui t'outrage ;
Que la terre en tremblant admire ton courage ; 1560
Et puisse nôtre mort, indignant l'univers,
De ces tyrans sacrés rompre à jamais les fers !

LOTHAIRE

Allons... Sur ma fureur tout mon espoir se fonde....
Valrade. Adieu...

VALRADE

Tu pars !...

1565

SCÈNE III

Valrade, Morange.

VALRADE

Tout m'abandonne au monde....
Que deviendrai-je ?... Ô ciel !... Ah Morange, est-ce toi
Lorsque chacun me fuit me gardes-tu la foi ?
Ton coeur qui me chérit depuis que je respire,
Ne partage-t-il point cette horreur que j'inspire ?
Te suis-je chère encor ?

1570

MORANGE *(s'approchant avec effroi, et la voix étouffée par la crainte)*

Si vous l'êtes ?... Jamais
Je n'ai de tant d'amour payé tous vos bienfaits...
Vos vertus, vos remords, et vos malheurs eux-mêmes...
Oui, tout m'attache à vous... croyez que je vous aime...
Croyez que je voudrais, sensible à vos douleurs,
En répandant mon sang pouvoir tarir vos pleurs.
Mais.. Madame... excusez.. vous parler est un crime...
Du courroux de mon Dieu craignant d'être victime,
Je n'osais approcher... je pleurais loin de vous...
L'ordre sacré du ciel m'amène à vos genoux....

1575

1580

VALRADE

L'ordre du ciel ?...

MORANGE

Hélas !

VALRADE

Que me veut-on ?

MORANGE

Je tremble.

1585

VALRADE

Parle.

MORANGE

Dans ce palais déjà Lothaire assemble
Quelques guerriers....

VALRADE

Eh bien....

MORANGE

Le ciel combat contre eux ;
Ils périront... changez vos destins malheureux.

1590

VALRADE

Que faut-il ?... Tu frémis.

MORANGE *(se jetant à genoux)*

Je crains vôtre colère....
Ouvrez ces murs... souffrez qu'on arrête Lothaire.

VALRADE

On veut que je trahisse.....

1595

MORANGE

Eh madame !

VALRADE

Et c'est toi
Qui m'ose proposer....

MORANGE

Non : je viens malgré moi.
Mais que vous reste-t-il ?... Elle est votre espérance ?
Du ciel autour de vous éclate la vengeance ;
Par la voix du Légat le Ciel mime a parlé :
Si quelqu'un vous défend, il doit être immolé.
Entre nous et ce Dieu toute paix est bannie.
On refuse aux mortels qui terminent leur vie
De la religion les secours consolants,
La sépulture aux morts, le baptême aux enfants ;
Tout culte est interdit à ce peuple en alarmes,
Les temples sont fermés, les prêtres sont en armes :
Vos soldats ont choisi, glacés d'un saint effroi,
La croix pour étendait et le Pape pour Roi.
Ce peuple est convaincu que Dieu dans sa colère
Veut le forcer enfin de massacrer Lothaire ;

1600

1605

1610

Et ce qui doit surtout prouver à votre coeur,
 Que Dieu veut son trépas, c'est que votre oppresseur 1615
 N'a point gagné l'amour du peuple qu'il entraîne :
 Il sème la terreur et recueille la haine.
 C'est Lothaire, c'est vous qu'on aime, et l'on vous fuit,
 Et c'est en détestant ce prêtre qu'on le suit :
 On voit trop qu'un pouvoir suprême, irrésistible, 1620
 Donne à tous ses discours une force invincible ;
 Il parle, et tout frémit ; chacun rempli d'effroi,
 Obéit à son ordre et le sert malgré soi...
 Et moi-même éprouvant l'horreur qui m'environne,
 Moi, qui ne peux, penser que ce Dieu nous ordonne 1625
 De trahir nos serments, de renverser les lois,
 De fuir, de détrôner, de proscrire nos rois,
 Je n'ose cependant vous demeurer fidèle,
 Je crains de l'offenser quand j'ai pour vous du zèle.
 Je vois qu'il veut punir : je viens en frémissant 1630
 Proposer par son ordre un crime révoltant ;
 Mais ces rois, quand sur eux sa fureur se déploie,
 Aux tourments des enfers comme nous sont en proie.
 Sauvez vos jours proscrits, vos jours trop criminels,
 Des supplices tout prêts et des feux éternels. 1635

VALRADE

Va, cesse...

MORANGE

Croyez moi....

VALRADE

Non, je ne puis t'entendre.

Moi, trahir-un héros qui meurt pour me défendre !

Non, tu ne l'as pas cru J'excuse tes terreurs ;
Mais peux-tu, contre moi servir mes oppresseurs ?
Morange, prend pitié...

1640

MORANGE

Ma pitié les irrite.
Si vous me refusez, souffrez que je vous quitte...
Il ne m'est plus permis d'entendre vos discours.

1645

VALRADE

Ils veulent me priver même de tes secours !
Quoi ? Rien ne peut lasser leur active poursuite ?
Les maîtres des humains, les femmes de ma suite,
Princes, sujets, soldats, tout est séduit par eux ?
Tout me fuit, tout s'unit contre mes jours affreux...
Ah Morange !... Ainsi donc tu me laisses ?

1650

MORANGE REVENANT *(et s'arrêtant tout à coup avec terreur)*

Madame...
Un Dieu retient mes pas et fait frémir mon âme.
Je ne puis m'avancer... Mais vous voyez mes pleurs...
Si la mort terminait les célestes rigueurs,
Hélas ! j'aimerais mieux perdre à vos pieds la vie,
Que d'aller partager ou flatter leur furie.

1655

SCÈNE IV

(Avec le plus grand effroi.)

VALRADE

Ainsi tout m'abandonne, ainsi dans mon malheur,

À l'univers entier je suis donc en horreur :
 Moi-même je me crains, moi-même je m'abhorre. 1660
 Quels affronts, quels tourments dois-je souffrir encore ?
 Arsène est triomphant... Ma rivale ! Ô destins !
 Ô ciel ! garanti moi de tomber en ses mains....
 Ah Lothaire !... Il combat... et peut-être il expire...
 Et moi... La mort me fuit... Cette mort ou j'aspire... 1665
 Ah ! Faut-il si longtemps au bord de son tombeau,
 En attendant là mort rester sous le couteau ?
 Oui, j'étais destinée... Oui j'ai reçu la vie
 Pour la destruction de ma triste patrie,
 Pour immoler mon roi, pour troubler l'univers, 1670
 Et pour faire périr tous ceux qui m'étaient chers.
 Ciel ! qui s'avance ici ?... Dieu des deux je t'implore !

SCÈNE V

Lothaire le glaive à la main, Valrade.

VALRADE (*courant à lui*)

Cher prince, cher amant, cher époux que j'adore,
 Est-ce toi que je vois, que je presse en mes bras ?...
 Tu trembles... Tu pâlis... Tu ne me réponds pas... 1675
 Cruel... À mes transports qui te rend insensible ?...

LOTHAIRE

Ciel !... qui retient me pas ?

VALRADE

Quel désespoir horrible
 Éclate Sur ton front, et Se peint dans tes yeux ?

Lothaire ! Cher amant !....

1680

LOTHAIRE

Laisse moi.

VALRADE

Justes Cieux !

Pourquoi te dérober à ma main défaillante ?

Ou portes-tu tes pas ?... Veux-tu fuir ton amante ?

Parle, parle, apprend moi l'excès de ton malheur,

1685

Ce funeste silence augmente ma terreur....

Cruel !... Ah quels regards son désespoir m'adresse !

Barbare, est-ce donc là le prix de ma tendresse ?....

Je me jette à tes pieds... Tu détournes tes pas...

Te serais-je en horreur ?... Ces farouches Prélats

1690

M'ont-ils ravi ton coeur ?... Ah cette idée affreuse,

Plus que tous mes tourments me serait douloureuse...

Cruel !

LOTHAIRE

Quoi ? Je n'ai pu te venger en mourant !

Je n'ai pu l'immoler sur ton corps expirant !

1695

VALRADE

Que dis-tu ?

LOTHAIRE

Les cruels !... Déjà leur foule impie

S'empresse avec plaisir à m'arracher la vie.

VALRADE

Lothaire !... Hélas !

(Il tombe assis.)

LOTHAIRE

Je sens mes forces s'affaiblir,
Je ne me soutiens plus, je suis prêt à mourir.

1700

VALRADE

Ah Morange ! Avec moi, venez le secourir.

.....

Lothaire ! Ah malheureux ! Contemple ton amante,
Vois Valrade à tes pieds, vois Valrade expirante !

1705

LOTHAIRE

Qui ? Valrade ! Ah combien mon coeur la doit haïr !
Elle a fait tous mes maux, pour elle avec plaisir
J'ai prodigué mon sang, j'ai perdu ma couronne,
Et dans mon désespoir l'ingrate m'abandonne,
Elle me quitte ainsi que ce peuple sans foi.

1710

VALRADE

Qui ?... Moi t'abandonner, moi qui mourais pour toi !
Ne me connais-tu plus !... Lothaire !...

LOTHAIRE *(revenant à lui)*

Qui m'appelle ?
Où suis-je ?... D'où renaît cette clarté nouvelle ?
Ah Valrade !... Est-ce foi qui parais à mes yeux ?

1715

Ah je ne suis, donc pas tout-à-fait malheureux !

VALRADE

Hélas ! Quel est ton sort ?

LOTHAIRE

Le sort le plus terrible.

VALRADE

Comment ?

LOTHAIRE

Raimond n'est plus.

1720

VALRADE

Quoi, le ciel inflexible...

LOTHAIRE

Le ciel m'a tout ravi... Rangés autour de moi,
Quelques guerriers en vain fidèles à leur roi,
Repoussant les efforts d'une foule égarée,
Des portes du palais lui défendaient l'entrée.
Par cent prêtres guidé ce peuple frémissant,
Contre nous à regret marchait en gémissant.
Au devant de leurs coups en me voyant paraître,
Ils craignaient de frapper, ils respectaient leur maître.
J'ai vu dans ces moments de carnage et d'horreur,
J'ai vu des citoyens détestant leur fureur,
Se jeter à mes pieds, les tremper de leurs larmes,
Me jurer qu'à regret ils avaient pris les armes,

1725

1730

Me supplier au nom du Dieu qui les guidait,
 De me soumettre aux lois que l'Église imposait ; 1735
 D'accorder ton trépas devenu nécessaire.
 Touché de leur respect, rejetant leur prière ;
 J'ai vanté tes vertus, j'ai dépeint tes malheurs ;
 Sur toi, sur ton destin j'attendrissais les coeurs.
 La pitié les touchait, ils prenaient ta défense. 1740
 À pas précipités en ce moment s'avance
 Ce terrible prélat, cet oppresseur des rois,
 Ce fantôme sacré qui nous dicte des lois.
 Des prêtres, des soldats, un peuple frénétique,
 Enivrés des fureurs d'un zèle fanatique, 1745
 Le suivaient en triomphe, et portaient dans leurs mains
 Les restes consacrés de ceux qu'on nomme saints ;
 Ces vases, cette croix, ces pieuses images,
 Symboles qui du peuple excitent les hommages :
 Ils marchaient en tumulte, ils mêlaient à leurs chants, 1750
 Le son de la trompette et des cris menaçants.
 Ces cris, cet appareil, ces armes meurtrières,
 Ces drapeaux déployés flottants sur ces bannières,
 De ce peuple soudain raniment les terreurs ;
 Le feu du fanatisme embrase tous les coeurs. 1755
 Ceux même à mes genoux qui répandaient des larmes,
 Se relèvent alors et reprennent leurs armes.
 Le courroux m'emportait, égaré, curieux,
 Ne cherchant qu'à mourir j'allais fondre sur eux.
 Raimond retient mes pas, son âme inébranlable 1760
 Observant nos périls d'un oeil inaltérable,
 Songeait à triompher du peuple et du Légat.
 Suivez-moi, nous dit-il, attaquons ce prélat,
 Entrainons-le en ces murs, et qu'il soit notre otage.
 À ces mots s'élançant au milieu du carnage, 1765
 Écartant l'ennemi par des coups toujours surs,
 Il joint, il prend Arsène, il regagnait ces murs,

Le peuple nous entoure avec des cris de rage,
On arrête sa course, on ferme son passage.
Pour sauver mon ami, que ne tentai-je pas ? 1770
Percé de mille coups il tombe entre mes bras,
Il meurt, je le vengeais, j'allais frapper Arsène,
On se jette entre nous, on l'écarte, on m'entraîne,
Mes tristes défenseurs sont massacrés soudain.
Malgré l'excès des morts immolés par ma main, 1775
On épargne mes jours ; ce peuple ingrat et traître
Eut pourtant quelque horreur d'assassiner son maitre ;
Et moi couvert de sang, désespéré, confus,
Invoquant le trépas, ne me connaissant plus,
Accablé sous le poids de mon malheur extrême, 1780
Frémissant d'être pris, craignant tout pour toi-même,
J'ai rentré dans ces murs, où plein de ma douleur,
Sans savoir où j'étais j'errais avec terreur.
Je te cherchais : sans toi, n'écoutant que ma rage,
J'aurais percé ce coeur en bute à tant d'outrage ; 1785
Mais seul dans l'univers je te reste aujourd'hui,
Jusqu'au dernier instant je serai ton appui.
Il faut que sous les coups de ce pontife impie,
En défendant tes jours je perde ici vie ;
Je me livre à mon sort, je mourrai sans effroi, 1790
Et mes derniers regards seront fixés sur toi.

VALRADE

Ils me déchireront avant ce parricide.
Ton épouse, ton peuple et ce prêtre perfide,
Auraient-ils en effet résolu ton trépas ?
Leur coeur est-il ouvert aux plus grands attentats ? 1795

LOTHAIRE

Des cris de mes tyrans ces voûtes retentissent ;

On vient, la mort s'avance.

VALRADE

Ah tous mes sens frémissent !
Grand Dieu !

LOTHAIRE

Voici l'instant où nous allons périr ; 1800
Encor si je pouvais, avant que de mourir.
Me baigner dans le sang du tyran qui me brave,
Qui m'enlève mon peuple et le rend son esclave !
Mais que puis-je ?.... Valrade, en ce dernier moment,
Prend ce fer, arme toi, meurs en te défendant. 1805
C'est le don, le seul don qui me reste à te faire.

VALRADE (*prenant le poignard qu'il lui présente*)

Et c'est le seul qui puisse aussi me satisfaire.

SCÈNE VI

Lothaire l'épée à la main, et Valrade seul sur un des côtés du théâtre ; Emirène au milieu ; Arsène de l'autre côté. Peuple, Prêtres, Soldats, portant des chasses, des drapeaux, des bannières, environnant Arsène et remplissant le fond du théâtre.

ARSÈNE (*aux soldats qui le suivent*)

Environnez ces lieux.

EMIRENE

Venez, accourez tous ;
Arrachez ma rivale à mon perfide époux. 1810

LOTHAIRE *(se jetant au devant de Valrade, le glaive levé, et dans l'attitude de la défendre)*

Venez, peuple sans foi, vil esclave d'un prêtre,
Sous vos pieds teints de sang déchirez votre maitre.

VALRADE *(s'élançant vers le peuple et retenue par Lothaire)*

Prenez moi pour victime, épargnez votre roi.

(À Lothaire.)

(Il montre le sceptre et la couronne qui sont dans les mains d'un prêtre de sa suite.)

(En montrant Valrade.)

ARSÈNE

Suspendez vos fureurs, peuples, écoutez moi.
Prince, si de mon Dieu la clémence infinie 1815
Dans ces derniers combats a sauvé votre vie,
Il voulait vous donner le temps du repentir.
La mort a frappé ceux qui vous osaient servir ;
Et réduit à vous seul sans espoir, sans défense,
Vos jours et vos destins sont dans ma dépendance. 1820
Je puis en souverain d'un mot ou d'un coup d'oeil,
Vous traîner dans un cloître ; ou vous mettre au cercueil ;
De tout autre ennemi vous seriez la victime.
Mais l'Église indulgente, en poursuivant le crime,
Punit sans passion, et pardonne au remord ; 1825
Vous même choisissez ou la vie, ou la mort :
Vôtre peuple entraîné par l'ordre du ciel même,
M'a remis votre sceptre et votre diadème.
Remettez moi ce glaive inutile ornement ;

Soumettez vous aux lois d'un Dieu juste et clément ;
Cédez à mes conseils, rendez à ma justice
Cette victime en vain arrachée au supplice.

1830

LOTHAIRE

Traître, ainsi donc ta rage, et ton inimitié,
Affectant avec faste une fausse pitié,
Prétendent me forcer de proscrire ma vie,
Ou de la racheter à force d'infamie.
Tu connais trop mon choix.

1835

ARSÈNE

Eh quel est-il ?

LOTHAIRE

La mort.

ARSÈNE

Peuples, vous l'entendez, je le livre à son sort.

1840

LOTHAIRE

Traître !

EMIRENE

Ô ciel !

(À Emirène.)

VALRADE

Arrêtez : ô peuple trop coupable !
Si c'est moi qui vous force à ce meurtre exécration,
Cessez de le vouloir, cabriez votre fureur,
J'ai consacré ma vie aux soins de son bonheur,
Je consacre ma mort à lui sauver la vie.
Il n'est plus de prétexte à votre jalousie,
Je m'immole pour lui.

1845

LOTHAIRE *(voulant l'arrêter)*

Toi, Valrade !

1850

EMIRENE

Grands Dieux !

VALRADE *(à Emirène, aux pieds de laquelle elle est tombée mourante)*

Je meurs, sauvez ses jours, et rendez les heureux.

(Il se jette sur son épée et tombe mort auprès de Valrade.)

LOTHAIRE

Valrade !... Qu'as-tu fait ?... Elle meurt... Ah perfides !
De mon sang et du sien monstres toujours avides,
Qu'attendez-vous ?... Frappez, donnez moi le trépas ;
De mes flancs déchirés eu retirant vos bras,
Levez les vers le ciel, et d'une main sanglante
Bénissez des humains la foule pâlisante ;
Arrosez les du sang des rois assassinés,
Et régné par l'effroi sur les coeurs consternés.
Par de tels attentats fondez votre puissance,

1855

1860

Semez par-tout l'erreur, la crainte, l'ignorance.
 Vous verrez tous les rois frémissants, effrayés,
 Vous servir en public et tombera à vos pieds ;
 Tandis que combattant en secret votre empire, 1865
 Ils mettront tous leurs soins à pouvoir le détruire.
 Vos glaives, vos buchers, vôtre rapacité,
 Soulèveront enfin l'univers irrité.
 Aujourd'hui jouissez du fruit de tous vos crimes ;
 À l'ombre des autels dévorez vos victimes. 1870
 Mon ami malheureux est tombé sous vos coups,
 Mon amante à vos pieds expire devant vous ;
 Je n'ai pu les venger dans vôtre sang, perfides,
 Dans le meurtre hardis, dans les combats timides :
 Mais, Valrade, au tombeau ton amant te suivra, 1875
 Et son sang dans ton sang au moins se confondra.

ARSÈNE

Qu'on l'arrête.

EMIRENE

Ah grands Dieux ! il s'arrache la vie,
 En voulant me venger c'est moi qui suis punie.
 Je me meurs. 1880

(Après un instant de silence.)

ARSÈNE

Juste ciel ! Qu'ai-je fait ?... Je frémis
 À l'aspect des forfaits qu'en ces lieux j'ai commis.
 Ô vous ! peuples témoins du crime et du supplice,
 Adorez l'Éternel, et craignez sa justice.